

Nouvelles approches linguistiques de la littérature et de la fiction

« Genève-Naples ». Cahier de Langue,
Littérature et Culture – 2

Textes réunis par

Jana Altmanova

Michele Costagliola d'Abele

Jacques Moeschler



UniorPress



UNIVERSITÀ DI NAPOLI
L'ORIENTALE

DLIC
DIPARTIMENTO DI
STUDI LETTERARI,
LINGUISTICI E COMPARATI

« Genève-Naples ». Cahier de Langue, Littérature et Culture

Collection dirigée par : Jana Altmanova, Frédéric Tinguely

Comité Scientifique : Maria Centrella, Isabelle Charnavel, Federico Corradi, Michele Costagliola d'Abele, Nathalie Piégay, Sarah Nora Pinto, Sergio Piscopo, Martin Rueff

“Genève-Naples”. *Cahier de Langue, Littérature et Culture - 2*

Nouvelles approches linguistiques de la littérature et de la fiction

Textes réunis par Jana Altmanova, Michele Costagliola d'Abele et Jacques Moeschler

Ce volume a été évalué en double aveugle

UniorPress, Napoli 2024

ISBN 978-88-6719-239-9

Creative Commons Attribution 4.0 International License



UniorPress, Nuova Marina 59 - 80133 Napoli

UNIVERSITÀ DI NAPOLI L'ORIENTALE

« Genève-Naples ».

Cahier de Langue, Littérature et Culture - 2

Nouvelles approches linguistiques de la littérature et de la fiction

Textes réunis par

JANA ALTMANOVA

MICHELE COSTAGLIOLA D'ABELE

JACQUES MOESCHLER



UniorPress
Naples 2024

Table des matières

<i>Préface</i> de Jana Altmanova et Michele Costagliola d'Abele	1
Jacques Moeschler <i>Le paradoxe de la communication littéraire</i>	3
Michele Costagliola d'Abele, Jana Altmanova, Jacques Jayez, Anne Reboul <i>Texte littéraire et subjectivité : le style indirect libre et l'aspect inaccompli du verbe</i>	21
Monica Martinat <i>Le récit entre histoire et littérature : enjeux épistémologiques</i>	63
Joanna Blochowiak, Cristina Grisot, Liesbeth Degand <i>Subjectivité, langage et pragmatique : que nous dit l'usage argumentatif des connecteurs causaux au sujet de la subjectivité ?</i>	79
Divna Petković <i>Le sens des modes verbaux et les effets littéraires</i>	97
Sergio Piscopo <i>Subjectivité et adjectivation des héros dellyniens dans Le Fruit mûr : une étude linguistico-pragmatique</i>	115
Maria Chiara Salvatore <i>Les sciences naturelles au service de l'esthétique balzacienne : perspectives épistémologiques et linguistiques</i>	135
Sabine E. Koesters Gensini, Valentina Schettino <i>Des mots graphiques traduisant des unités phraséologiques : le cas de Le Vicomte pourfendu (1952) d'Italo Calvino en allemand</i>	151

Texte littéraire et subjectivité : le style indirect libre et l'aspect inaccompli du verbe¹

MICHELE COSTAGLIOLA D'ABELE

Université de Naples L'Orientale

JANA ALTMANOVA

Université de Naples L'Orientale

JACQUES JAYEZ

ENS de Lyon

ANNE REBOUL

Université Aix-Marseille, CNRS, LPC

1. Introduction

Le style indirect libre (dorénavant SIL), sans être limité à la littérature, trouve néanmoins dans le texte littéraire son terrain de prédilection. Cette forme du rapport de la parole ou de la pensée se présente comme

¹ Les contributions respectives des auteurs sont les suivantes : le texte ici présenté a été discuté à fond par tous les auteurs. Le responsable final de sa rédaction est Michele Costagliola d'Abele. Jana Altmanova et Michele Costagliola d'Abele ont organisé la passation des trois expériences en Italie. Jacques Jayez a réalisé les analyses statistiques. Anne Rebul a conçu les expériences et a organisé leur passation en langue française et en langue anglaise ; elle a, en outre, contribué de manière décisive à l'interprétation des données et à la conception de l'architecture de cet essai.

une sorte d'intermédiaire entre le discours direct et le discours indirect et se caractérise notamment par le fait qu'il fait entendre la voix du personnage dans le tissu narratif du texte. Dans un certain nombre de cas, les phrases au SIL sont ambiguës et peuvent sembler des phrases de la narration. C'est le cas, par exemple, de la phrase suivante dans laquelle le lecteur de Flaubert n'a pas, à première vue, les éléments pour comprendre s'il est face à une phrase à interpréter à partir du point de vue omniscient du narrateur ou si ce qu'il lit n'est que la représentation propositionnelle des pensées du personnage, Frédéric Moreau, présentées au lecteur de manière non récursive :

Il s'y montra gai. *Mme Arnoux était maintenant près de sa mère, à Chartres. Mais il la retrouverait bientôt, et finirait par être son amant.*²

On peut se demander, donc, comment les lecteurs accèdent à l'interprétation subjective de ces phrases. Sur la base de données expérimentales recueillies en italien, en français et en anglais, le présent article montre que l'aspect inaccompli du verbe véhiculé par l'imparfait en français et en italien et par le progressif en anglais favorise une interprétation au SIL et explique pourquoi c'est le cas.

Les trois expériences présentées ici utilisent un matériel expérimental semblable : on présente aux participants des couples de phrases, la première toujours au même temps verbal, la seconde soit à l'accompli, soit à l'inaccompli (1^{ère} phrase : *Anne vit Muriel arriver*. 2^{ème} phrase : *Elle trébucha/trébuchait*). La première expérience (1^{ère} phrase à l'accompli) utilise une mesure indirecte, l'agentivité de la 2^{ème} phrase (*Qui trébuche ? ANNE/MURIEL*). La deuxième expérience utilise le même matériel expérimental, mais valide la 1^{ère} expérience par une question directe sur le point de vue exprimé (celui du narrateur ou celui du sujet de la phrase contexte, c'est-à-dire d'Anne). La troisième expérience est semblable à la première, mais la 1^{ère} phrase est toujours à l'inaccompli (1^{ère} phrase : *Anne voyait Muriel arriver*. 2^{ème} phrase : *Elle trébucha/trébuchait*), ce qui permet de tester si les résultats des deux

² Flaubert G., *Œuvres complètes*, Delphi Classics (Kindle ed.), 2011, loc. 16895. Nous soulignons par l'italique.

premières expériences ne sont pas dus au changement de temps plutôt qu'à l'aspect de la seconde phrase. Les résultats de ces trois expériences, la première réalisée en italien, français et en anglais, les deux suivantes en italien et en français, montrent que c'est bien l'aspect et pas le changement de temps qui favorise l'interprétation subjective, à savoir une interprétation de la phrase comme étant une phrase au SIL et non pas une simple phrase de la narration.

En conclusion, nous proposons une explication à ce phénomène : ce que fait le SIL, c'est rendre sensible au lecteur l'expérience subjective du personnage comme une réalité qui lui est présente. Le fait que l'éventualité ne soit pas exprimée comme terminée (accomplie), mais comme en cours (inaccomplie) favorise cette interprétation et, dans un texte littéraire, grâce à un passage de la focalisation omnisciente ou externe à la focalisation interne, permet au lecteur d'accéder à l'état épistémologique et émotif du personnage (avec un impact non négligeable sur le potentiel empathique du texte).

2. Le style indirect libre (SIL)

2.1 Caractérisation

Dans la plupart des langues, notamment européennes, on considère généralement qu'il y a trois façons de rapporter le discours ou la pensée d'autrui. Considérons les exemples suivants :

- (1.a) *Marie* : Et maintenant, en plus, il pleut ! J'en ai vraiment assez !
- (1.b) *Maria*: E ora, per di più, piove! Ne ho davvero abbastanza!
- (2.a) *Marie* a dit/pensé : « Et maintenant, en plus, il pleut ! J'en ai vraiment assez ! »
- (2.b) *Maria* ha detto/pensato: «E ora, per di più, piove! Ne ho davvero abbastanza!»
- (3.a) *Marie* a dit/pensé qu'il pleuvait et qu'elle en avait vraiment assez.
- (3.b) *Maria* ha detto/pensato che pioveva e che ne aveva davvero abbastanza.
- (4.a) Et maintenant, en plus, il pleuvait ! Elle en avait vraiment assez (, dit/pensa *Marie*).

(4.b) E ora, per di più, pioveva! Ne aveva davvero abbastanza (, disse/ pensò Maria).

(1.a/b) présente ce que Marie/Maria a dit ou pensé. (2.a/b) est un exemple de rapport au discours direct, (3.a/b) de rapport au discours indirect et (4.a/b) de rapport au SIL. Comme on le voit, le discours direct se présente comme la citation fidèle, entre guillemets, du discours ou de la pensée d'autrui. Le discours indirect commence par une préface, suivie d'une complétive, à l'intérieur de laquelle le contenu du discours ou de la pensée est représenté de façon fortement contrainte : il impose la concordance des temps et celle des pronoms, supprime ou transpose les déictiques de temps ou de lieu (par exemple, *ici, maintenant* en français ; *qui, ora* en italien) et exclut les constructions interrogatives et exclamatives, les interjections, etc. Par contraste, si le SIL respecte la concordance des temps et celle des pronoms, il permet de conserver les déictiques de temps et de lieu, les constructions exclamatives ou interrogatives, les interjections, et, de façon plus générale, les spécificités formelles du discours ou de la pensée rapportée. C'est de ce point de vue qu'il se présente comme une sorte d'intermédiaire entre le discours direct et le discours indirect et qu'il soulève des problèmes linguistiques – syntaxiques, sémantiques et pragmatiques – et littéraires.

2.2 Une première approche syntaxique³

La première approche linguistique du SIL a été produite par Banfield (1982) et s'est principalement intéressée à la syntaxe du SIL dans une perspective générative (Cf. Chomsky 1957). Sa première hypothèse est que le discours direct et le discours indirect n'ont pas la même structure profonde parce que certaines ambiguïtés ne sont possibles qu'au style indirect :

(5.a) Œdipe a dit que sa mère était belle.

(5.b) Edipo ha detto che sua madre era bella.

³ Les paragraphes qui suivent, et qui précèdent la présentation des expériences, approfondissent et discutent les propos présentés dans Reboul et al. (2016).

(6.a) Œdipe a dit : « Ma mère est belle ».

(6.b) Edipo ha detto: «Mia madre è bella».

Si *sa mère/sua madre* en (5.a/b) et *ma mère/mia madre* en (6.a/b) réfèrent à Jocaste, il est parfaitement clair en (6.a/b) qu'Œdipe sait que Jocaste est sa mère, alors que (5.a/b) est compatible aussi bien avec sa connaissance qu'avec son ignorance de ce fait.

L'analyse de Banfield suppose qu'il y a deux nœuds syntaxiques différents : le nœud S classique de la grammaire générative, qui permet l'enchâssement interne et la récursivité (il peut lui-même être enchâssé) ; un nouveau nœud (qu'elle introduit), le nœud E (pour Expression), qui permet l'enchâssement, mais pas la récursivité (il ne peut pas lui-même être enchâssé). Alors que la pensée ou le discours rapporté est un S dans le discours indirect, c'est un E dans le discours direct. Plus précisément, il y a deux E dans le discours direct, un pour la préface (*Marie a dit/pensé ; Maria ha detto/pensato*), et un pour le contenu rapporté. Il n'y a pas d'enchâssement entre l'un et l'autre. Par contraste, il y a un unique E dans le discours indirect, qui correspond à l'ensemble de l'énoncé, dans lequel un S, qui correspond au discours ou à la pensée rapportée, est enchâssé. Banfield ajoute, dans une perspective sémantique, qu'il y a un unique locuteur (représenté par le pronom de première personne) dans un E, auquel tous les éléments expressifs, y compris les indexicaux, sont attribués. Ceci explique la concordance des pronoms, des temps et des déictiques dans le discours indirect et leur absence dans le discours direct.

Une des questions centrales relativement au SIL, à la fois du point de vue syntaxique et du point de vue sémantique, est de déterminer s'il constitue une variété du discours direct ou du discours indirect – et si oui, laquelle – ou s'il s'agit d'une troisième sorte de discours rapporté, indépendante des deux autres. Banfield considère clairement le SIL comme une variété de discours direct, constitué de E indépendants et non-récursifs. Le SIL a cependant quelques caractéristiques propres. Par exemple, les éléments expressifs (y compris les déictiques de temps et de lieu) peuvent être attribués au sujet de conscience (ici Marie/Maria), qui est représentée par la 3^{ème} personne (Cf. (4.a/b)). De la

même façon, le présent du sujet de conscience (SC) est représenté par un temps du passé, même s'il reste le point de référence relativement auquel les déictiques de temps (*maintenant/ora*) sont interprétés.

Anne Banfield emprunte à Benveniste son analyse des temps verbaux du français, selon laquelle le Passé Simple français est le temps de la narration, ce qui le rend incompatible avec le SIL. Ceci la conduit à caractériser le SIL, par contraste avec la narration, comme permettant la co-occurrence de l'Imparfait et de *maintenant*.⁴

Un des aspects les plus controversés de la théorie de Banfield est son hypothèse selon laquelle les phrases au SIL sont « imprononçables », dans le sens où elles ne peuvent pas être produites pour un interlocuteur. Cette idée l'amène à une conclusion forte : on peut avoir le pronom de 1^{ère} personne dans du SIL (par exemple, en utilisant la 1^{ère} personne pour renvoyer à l'interlocuteur d'un discours rapporté, lorsque l'interlocuteur de ce discours est aussi le narrateur qui le rapporte), mais on ne peut pas avoir du SIL avec à la fois la 1^{ère} et la 2^{ème} personne. En d'autres termes, le pronom de 2^{ème} personne est banni du SIL. Comme le montre l'exemple suivant, cependant, cette prédiction n'est pas vérifiée :

(7.a) Il était tout à fait possible qu'il découvrit quelque chose, vous a-t-il répondu, il vous rappellerait dès qu'il se serait renseigné, [...].⁵

(7.b) Avrebbe fatto tutto il possibile per trovare qualcosa d'adatto, ti ha risposto; ti avrebbe richiamato non appena si fosse informato, [...].⁶

Au-delà de cette difficulté, les linguistes qui ont suivi les traces de Banfield sur le SIL et qui ont principalement adopté des approches sémantiques ont fait d'autres objections à son approche, comme nous allons le voir dans les paragraphes suivants.

⁴ L'analyse du SIL proposée par Banfield sur la langue française peut également être adaptée à l'italien où le Passato Remoto, comme le Passé Simple, est le temps de la narration. En italien aussi, donc, une séquence au SIL a beaucoup plus de chances d'être à l'Imperfetto et autorise la co-occurrence de ce temps verbal du passé avec des déictiques temporels ancrés sur le présent (comme *ora*).

⁵ Butor M., *La Modification*, Minuit, 1957 (Kindle ed.), loc. 384.

⁶ Butor M., *La Modificazione*, traduction de Oreste del Buono, Milano, Mondadori, 1959, p. 42.

2.3 Les approches sémantiques du SIL

Comme on vient de le voir, Banfield propose une approche *uni-vocale* du SIL, qui est vu comme l'expression d'une voix unique, celle du SC. Dans un article de 1991, Doron a critiqué cette idée et a proposé une hypothèse alternative selon laquelle ce sont deux voix qui s'expriment dans le SIL. En effet, le SIL représente deux perspectives simultanément, celle du narrateur et celle du SC. Doron introduit une distinction (dans le cadre théorique de la sémantique des situations, Cf. Barwise, Perry 1983) entre la *situation de discours*, liée au narrateur, et le *point de vue*, lié au SC. Alors que certains indexicaux (par exemple, les pronoms de 1^{ère} et 2^{ème} personne) sont sensibles à la situation de discours et insensibles au point de vue, et que d'autres (par exemple, les déictiques, y compris les démonstratifs) sont insensibles à la situation de discours et sensibles au point de vue, une troisième catégorie d'indexicaux (les pronoms de 3^{ème} personne) est sensible à la fois à la situation de discours et au point de vue. Alors que le choix de la 3^{ème} personne dépend de la situation de discours, le choix du genre grammatical dépend du point de vue, par exemple des croyances du SC quant au sexe du référent (Cf. (8.a/b), paragraphe 2.3.1).

Fondamentalement, toute approche selon laquelle il y a deux façons d'identifier les référents dans le SIL est une approche *duelle* ou *bi-vocale*. De telles approches bi-vocales sont dominantes dans les analyses sémantiques récentes, comme nous allons le voir ci-dessous.

2.3.1 La proposition de Schlenker : deux contextes et deux sortes (classes) d'indexicaux

Comme celle de Doron, l'approche de Schlenker (2004) est bi-vocale. En effet, il remarque que, bien que l'on considère généralement que la référence des indexicaux dépend d'un unique contexte de discours, ce n'est le cas ni dans le SIL, ni dans le Présent Historique, où les indexicaux sont en fait résolus relativement à deux contextes :

- le *contexte de la pensée (CP)*, qui est le point d'origine d'une *pensée* et inclut un SC, un temps de la pensée et un monde de la pensée (ainsi que, occasionnellement, un interlocuteur) ;

- le *contexte d'énonciation (CE)*, qui est le point d'origine de l'*expression d'une pensée* et inclut un locuteur (le narrateur), un interlocuteur (le lecteur/auditeur), un temps de l'énonciation et un monde de l'énonciation.

Les indexicaux, quant à eux, se divisent en deux catégories distinctes, selon le contexte relativement auquel ils sont résolus :

- les temps et les pronoms dépendent du CE ;
- tous les autres indexicaux, y compris les déictiques (*ici, maintenant, demain, hier, etc ;/ qui, ora, domani, ieri, etc.*) ainsi que les démonstratifs, dépendent du CP (en d'autres termes, ils passent du CE – dans lequel ils sont normalement ancrés – au CP).

Schlenker explique cette différence entre les indexicaux par le fait que, alors que les pronoms et les temps sont des *variables grammaticales* et portent des traits grammaticaux déterminant leur domaine de référence, les autres indexicaux dépendent du SC. Les restrictions sortales attachées à la première catégorie d'indexicaux n'apportent aucun contenu essentiel à la pensée exprimée hors leur référence.

Schlenker note cependant que certains exemples semblent contredire sa théorie. C'est par exemple le cas de (8.a/b), si le SC croit à tort que Claude est un homme, alors qu'en fait, c'est une femme. Ici, Claude est le référent du pronom *il/ lui* :

(8.a) OÙ était-il ce matin ? (se demanda Marie).

(8.b) Lui dove si trovava quella mattina? (si chiese Maria).

Alors que Claude est une femme dans le monde de CE, elle est désignée par le pronom masculin. Schlenker suggère qu'ici, le pronom paraît être un « pronom de paresse » (*pronoun of laziness*) utilisé à la place d'une description définie plus longue comme *l'homme*. Comme nous le verrons ci-dessous, cette suggestion paraît *ad hoc* et par conséquent peu convaincante.

Schlenker introduit une troisième notion, le *contexte réel*, qui est le point physique où le narrateur produit l'énoncé et note que, lorsque le narrateur se conduit « *comme si* les choses étaient différentes de

ce qu'elles sont » (Schlenker 2004, 180. Nous traduisons. Italiques de l'auteur), soit le CP, soit le CE, soit les deux, sont distincts du contexte réel. « Ceci crée l'impression que, tout à fait littéralement, les pensées d'une autre personne sont articulées par la bouche du locuteur avec des effets littéraires intéressants » (*Ibid.*, 280. Nous traduisons). Ceci est illustré par l'exemple (9.a/b/c) (que nous empruntons à Schlenker, qui l'emprunte à son tour à Banfield et à Doron) :

(9.a) Tomorrow was Monday, Monday, the beginning of another school week !⁷

(9.b) Demain était lundi, lundi, le début d'une autre semaine d'école !

(9.c) Domani era lunedì, lunedì, l'inizio di un'altra settimana di scuola!

La pensée exprimée n'est pas celle du narrateur, mais celle d'un personnage (le SC) et il n'y aurait aucune contradiction si le narrateur continuait en disant : *C'était une erreur : le lendemain était dimanche*. L'indexical *demain/domani* est résolu sur le CP, alors que le temps passé est résolu sur le CE (le contexte réel). Comme le note Schlenker, résoudre à la fois *demain* et le temps passé sur un contexte unique conduirait à une contradiction.

Qui plus est, dans le SIL, si on excepte les pronoms et les temps, tout est *de dicto*, c'est-à-dire dans la perspective du SC, comme le montrent les exemples suivants :

(10.a) Œdipe croyait que sa mère n'était pas sa mère.

(10.b) Edipo credeva che sua madre non fosse sua madre.

(11.a) Sa mère n'était pas sa mère, croyait Œdipe.

(11.b) Sua madre non era sua madre, credeva Edipo.

Dans l'exemple (10.a/b), la première occurrence de *sa mère* est comprise *de re*, et Œdipe n'a pas une croyance contradictoire. En (11.a/b), en revanche, les deux occurrences de *sa mère* sont interprétées *de dicto*, et Œdipe a une croyance contradictoire.

⁷ Lawrence D. H., *Women in Love*, London, Heinemann, 1971 (1920), p. 181. Traductions en français et en italien à nous.

Mais caractériser le SIL (mis à part les temps et les pronoms) comme *de dicto* ne paraît pas suffisant parce que les mots eux-mêmes sont attribués au SC, ce qui rapproche le SIL de la citation (et du discours direct).

2.3.2 L'analyse de Maier : le SIL comme une forme de citation/décitation

L'approche proposée par Maier (2015) est différente des autres approches sémantiques, mais proche de celle de Banfield, dans la mesure où il voit le SIL comme une sorte de discours direct, c'est-à-dire comme une sorte de citation. De ce point de vue, la théorie de Maier est orthogonale à celle de Schlenker. Chez ce dernier, en effet, les pronoms et le temps se conduisent « normalement » (comme hors du SIL), alors que les autres indexicaux, dépendants du SC, passent sur un second contexte. Dans l'approche de Maier, en revanche, les indexicaux problématiques sont précisément les pronoms et les temps.

Le point de départ de Maier est une critique de la division nette des indexicaux entre temps et pronoms d'une part, interprétés de façon transparente depuis la perspective du narrateur, et tous les autres indexicaux, d'autre part, interprétés depuis la perspective du SC. Se concentrant sur les expressions référentielles, Maier note que pour réfuter l'analyse de Schlenker, il suffit de montrer que tous les pronoms ne sont pas transparents, ou que ce ne sont pas seulement les pronoms qui sont transparents, ou les deux à la fois.

Maier note que, si la 3^{ème} personne peut référer au SC dans le SIL, elle peut aussi référer à quelqu'un d'autre. Bien que l'analyse de Schlenker capture cette ambiguïté, elle échoue à expliquer ce qui se produit lorsque le SC se trompe quant au genre de cette tierce personne (Cf. exemple (8.a/b) ci-dessus). Clairement, dans ce cas, le trait grammatical du genre n'est pas interprété de façon transparente, mais relativement à la perspective du SC.

Qui plus est, Maier note que la phrase *Où était-il ce matin ?/ Lui dove si trovava quella mattina?* pourrait être le rapport d'un discours (adressé par Marie à Claude), où il remplace la 2^{ème} personne (*tu/vous ; tu/lei*) plutôt que de la pensée de Marie. Pour cet exemple, Maier défend une analyse à la Doron : il faut distinguer dans le pronom la 3^{ème} personne (dépendante du narrateur) du genre grammatical (dépendant du SC).

Quant au deuxième point, la possibilité que d'autres expressions référentielles que le pronom soient utilisées de façon transparente, dans l'analyse de Schlenker, les noms propres, n'étant pas des pronoms, devraient être orientés vers le SC. Mais, dans le SIL, certains pronoms de 1^{ère} ou de 2^{ème} personne dans le discours ou la pensée originels sont représentés par des noms propres, notamment quand un pronom de 3^{ème} personne conduirait à une ambiguïté :

(12.a) The only mystification in this was the imposing time of life that her [Maisie's] elders spoke of as youth. For Sir Claude then Mrs. Beale was “young”, just as for Mrs. Wix Sir Claude was [. . .]. *What therefore was Maisie herself, and, in another relation to the matter, what therefore was mamma?*⁸

(12.b) Le seul mystère dans tout ceci était ce temps de vie imposant dont ses aînés [ceux de Maisie] parlaient comme de la jeunesse. Pour Sir Claude donc Mrs. Beale était « jeune », juste comme pour Mrs. Wix, Sir Claude l'était [...]. *Qu'est-ce que Maisie elle-même était donc, et, dans un autre ordre d'idée, qu'était Maman ?*

(12.c) L'unico mistero in tutto ciò era l'imponente periodo della vita di cui i suoi antenati [quelli di Maisie] parlavano come della gioventù. Per Sir Claude allora Mrs. Beale era “giovane”, così come per Mrs. Wix lo era Sir Claude [. . .]. *Che cos'era dunque Maisie stessa e, in un altro ordine di idee, che cos'era dunque la mamma?*⁹

On peut supposer que Maisie, dont la pensée est rapportée, n'a pas pensé à elle-même à la 3^{ème} personne. La pensée originelle était plutôt :

(13.a) Que suis-je donc et qu'est Maman ?

(13.b) Che sono io e che cos'è mamma?

La même chose arrive quand deux individus également saillants, du même sexe, doivent être désignés par un pronom de 3^{ème} personne, conduisant à une ambiguïté. De nouveau, un nom propre sera préféré. Tous ces usages du nom propre sont orientés vers le narrateur,

⁸ James H., *Works of Henry James*, Delphi (Kindle ed.), 2011, loc. 51112.

⁹ Les traductions en français et en italien sont assurées par les auteurs de cet article.

et, comme le dit Maier, sont motivés par des considérations pragmatiques. Selon Maier, cette observation contredit l'hypothèse de Schlenker selon laquelle dans le SIL il y a une distinction fortement encodée entre les pronoms et les autres expressions référentielles.

Cette remarque conduit Maier à sa propre proposition : le SIL est un exemple de *citation mixte*. Alors que, dans la simple citation, l'élément cité est *mentionné*, mais pas *utilisé* (il est sémantiquement inerte, comme *chat* dans « *Chat* » a *quatre lettres*/ « *Chat* » ha *quattro lettere*), dans la citation mixte, les mots sont à la fois utilisés et mentionnés :

(14.a) Romney a dit que Newt Gringrich est un « marchand d'influence ».

(14.b) Romney ha detto che Newt Gringrich è un « mercante d'influenza ».

Dans cet exemple, on a la fois un discours indirect (si on ignore les guillemets), donc le composant *usage*, et (en les prenant en compte), l'indication que l'expression « *marchand d'influence* » a été utilisée dans l'énoncé originel de Romney, c'est-à-dire le composant *mention*. En d'autres termes, les citations mixtes sont sémantiquement bi-dimensionnelles. L'effet est que l'élément entre guillemets est renvoyé à la responsabilité du locuteur cité.

Ceci, cependant, peut induire la décitation, c'est-à-dire l'intrusion pragmatiquement motivée d'éléments linguistiques qui sont ajustés au contexte linguistique large (hors citation). Maier donne un exemple tiré d'un journal satirique américain (*The Onion*, 2011) dans lequel un soit-disant énoncé de Kim Jong-Un est rapporté comme suit :

(15.a) Kim dit que la tâche de devenir « aussi fada que [son] papa est une tâche difficile ».

(15.b) Kim dice che il compito di diventare «folle quanto [suo] padre è un'impresa difficile».

Selon toute probabilité, l'énoncé (fictif) originel avait eu *mon/mio* plutôt que *son/suo*, mais l'adjectif possessif de première personne aurait été ambigu entre Kim Jong-Un et le journaliste.

Dans les citations journalistiques, les éléments décités sont indiqués entre crochets carrés. Maier fait l'hypothèse que, dans les cita-

tions mixtes, il y a un biais pratiquement motivé contre le présent et les pronoms cités *verbatim*, qui conduit à de telles dé citations intrusives. Ceci le conduit à sa thèse principale selon laquelle le mélange de perspectives orientées vers le narrateur et de perspectives orientées vers le SC dans le SIL est le résultat à la fois de citations mixtes et de dé citations. En d'autres termes, la phrase au SIL *Demain était son 6^{ème} anniversaire de mariage avec Paul/Domani era il suo 6° anniversario di matrimonio con Paul* doit se lire comme « Demain [était] [son] 6^{ème} anniversaire de mariage avec Paul. »/ « Domani [era] [il suo] 6° anniversario di matrimonio con Paul ».

Comme le note Maier, cette lecture suppose que le composant *usage* inclut un opérateur d'attitude caché (comme *Marie pense que/Maria pensa che*). Maier indique que son analyse sémantique (principalement orientée vers les assertions) peut être étendue pour incorporer les constructions typiques du SIL, comme les exclamations, les interrogations, les particularités phonologiques et dialectales, etc. Il attribue les mécanismes précis qui déclenchent la dé citation à la pragmatique, laissant ouverte la question de leur fonctionnement exact. Bien que son approche prenne en compte des éléments qui restent problématiques dans l'analyse de Schlenker, elle souffre d'un certain flou relativement à ce qui est, après tout, son point fondamental : les temps et les pronoms devraient être considérés comme une forme de dé citation plutôt que comme une classe d'indexicaux fixée de façon immuable sur le CE.

2.3.3 L'analyse d'Eckardt : l'extension du champ des indexicaux dans le SIL aux particules et aux adverbes

Comme elle le reconnaît elle-même, l'analyse d'Eckardt (2015) est une extension de celle de Schlenker (2004). Sa contribution est cependant originale parce qu'elle inclut les adverbes émotifs/commentatifs et les particules, à partir d'exemples allemands. Ceci étend de façon significative l'ensemble des indicateurs de SIL dans un texte. Comme le note Eckardt, les adverbes commentatifs comme *bien sûr/certamente* indiquent l'attitude du locuteur (et dans le SIL, du SC) envers, par exemple, l'accessibilité de l'information transmise. En allemand, comme dans beau-

coup d'autres langues, en plus de tels adverbes émotifs/commentatifs, il y a des particules qui jouent essentiellement le même rôle. Eckardt propose que de tels adverbes et particules, qui doivent être liés à un SC, soient aussi des indexicaux susceptibles de passer d'un contexte à l'autre. Qui plus est, certaines de ces particules, à cause de leur contenu sémantique, véhiculent des informations relativement non seulement au SC, mais aussi à son interlocuteur (par exemple, *doch*).

Cette hypothèse suggère que, *contra* Banfield (1982), le SIL ne bannit pas l'interlocuteur. Eckardt propose une analyse des cas où le SC se trompe sur le genre de l'individu dont il parle (ou à qui il parle dans la ré-interprétation que fait Maier de (8.a/b)) en renvoyant la 3^{ème} personne au narrateur et le genre au SC. Cette analyse s'accorde bien avec celles de Doron et de Maier. Cependant, *contra* Maier, Eckardt affirme que cette option n'est pas disponible dans les analyses citationnelles du SIL, parce que la distinction citation/décitation est absolue : un élément linguistique – un mot, y compris les traits morphologiques – est soit cité, soit décité, mais ne peut pas être les deux à la fois. La citation ne permet pas la double responsabilité.

Les critiques d'Eckardt contre le modèle citationnel ne se limitent pas à cette remarque. Elle note aussi que l'usage des particules dans le SIL est très différent de leur usage dans les citations. Les particules sont orientées à la fois vers le locuteur et vers son interlocuteur, ce qui veut dire que, dans une analyse citationnelle du SIL, elles doivent être citées (et ne peuvent entrer dans un contenu décité). Ainsi, dans certains cas (Cf. exemple (16)), la particule se trouvera être le seul élément cité dans la phrase au SIL, et tous les autres éléments sont décités dans une analyse à la Maier :

(16) [Sie] [liebte] [ihn] ja.

[Elle] [l'] [aimait], clairement.

[Lei] [l'] [amava] chiaramente.

Mais dans le discours ordinaire, les particules ne sont *jamais* citées en isolation. La remarque d'Eckardt, selon laquelle, dans le cadre d'une analyse citationnelle, dans certaines interrogatives ou exclamatives au SIL, seule la forme syntaxique est citée, alors que tous les autres

éléments linguistiques sont décités, est une objection encore plus fondamentale contre Maier :

(17.a) Pierre me regarda. Il était nerveux. [Me] [plaisait] [il] ? [Allais] [je] [l'engager] ?

(17.b) Pierre mi guardò. Era nervoso. [Mi] [piaceva] [(lui)]? [lo] [avrei] [assunto]?

Comme le note Eckardt (2015, 201. Nous traduisons), « une théorie citationnelle du SIL doit supposer que les opérateurs de question peuvent être cités en isolation du matériau linguistique », ce qui est une hypothèse peu plausible et certainement falsifiée dans les citations mixtes ordinaires. Toutes ces critiques paraissent valides et l'analyse citationnelle semble difficile à maintenir face à de telles objections.

Eckardt s'attaque aussi à un problème central pour toutes les analyses bi-vocales du SIL (la sienne, mais aussi celles de Doron et de Schlenker) : les contre-exemples apparents au *Principe du Changement Simultané* (*Shift Together Principle*). Ce principe concerne tous les indexicaux qui passent du CE au CP dans le SIL, c'est-à-dire tous les indexicaux sauf les pronoms et les temps. Il impose la contrainte selon laquelle si un de ces indexicaux change de contexte, tous doivent le faire. En d'autres termes, il devrait être impossible pour l'un d'entre eux de changer de contexte dans un environnement qui n'est pas au SIL (ou au présent historique), c'est-à-dire où il n'y a pas un CP distinct du CE et où les autres ne changent pas. Le problème, selon Eckardt, se pose avec *ici/qui* et *maintenant/ora*, qui peuvent tous deux passer hors du CE dans des environnements qui ne sont pas au SIL.

Bien qu'Eckardt donne seulement un exemple fabriqué pour de tels usages de *maintenant/ora* et ne donne aucun exemple pour *ici*, des exemples authentiques ne sont pas difficiles à trouver, comme le montrent (18.a/b) et (19.a/b), tous deux tirés de *Madame Bovary* de Flaubert (nos italiques) :

(18.a) Venait ensuite, s'ouvrant immédiatement sur la cour, où se trouvait l'écurie, une grande pièce délabrée qui avait un four, et qui servait *maintenant* de bûcher, de cellier, de garde-magasin, pleine de vieilles ferrailles, de tonneaux vides, d'instruments de culture hors

de service, avec quantité d'autres choses poussiéreuses dont il était impossible de deviner l'usage.¹⁰

(18.b) Veniva poi, mettendo direttamente nel cortile in cui si trovava la scuderia, uno stanzone mal ridotto – c'era anche un forno – che ora serviva da legnaia, da cantina, da magazzino, pieno di vecchi ferracci, di barili vuoti, di arnesi agricoli fuori uso e di tante altre cose polverose che non si capiva a che cosa servissero.¹¹

(19.a) Auprès d'une Parisienne en dentelles, dans le salon de quelque docteur illustre, personnage à décorations et à voiture, le pauvre clerc, sans doute, eût tremblé comme un enfant ; mais *ici*, à Rouen, sur le port, devant la femme de ce petit médecin, il se sentait à l'aise, sûr d'avance qu'il éblouirait.¹²

(19.b) Accanto a una parigina in merletti, nel salotto di un qualche medico illustre, un personaggio con decorazioni e carrozza, il povero sostituto del notaio avrebbe senza dubbio tremato come un bambino; ma *qui*, a Rouen, sul porto, davanti alla moglie di quel povero medico, si sentiva a proprio agio, sicuro senz'altro di fare colpo.¹³

¹⁰ Flaubert G., *Œuvres complètes*, op. cit., loc. 1949.

¹¹ Flaubert G., *Madame Bovary e Tre racconti*, traduction d'Ottavio Cecchi, Roma, Newton Compton, 2010, p. 57.

¹² Flaubert G., *Œuvres complètes*, op. cit., loc. 5708.

¹³ Flaubert G., *Madame Bovary e Tre racconti*, op. cit., p. 176. Nous avons expressément choisi la traduction d'Ottavio Cecchi car elle respecte les déictiques temporel et spatial présents dans les exemples 18a et 19a. D'autres traductions, en revanche, proposent des solutions dans lesquelles ces déictiques ne dépendent pas toujours du CP comme dans l'original et se réfèrent plutôt au CE. À titre d'exemple, citons la traduction de 19a d'Orreste del Buono dans laquelle le traducteur propose, pour le français "ici" (dépendant du CP) la traduction italienne "lì" qui dépend plus manifestement du CE : « Accanto a una parigina spumeggiante di trine, nel salotto di qualche illustre dottore fornito di decorazioni e carrozze, il povero giovane di studio avrebbe certamente tremato come un bambino, ma *lì*, a Rouen, sul porto, davanti alla moglie di quel mediconzolo, si sentiva a proprio agio, sicuro in anticipo di abbaglierla » (Flaubert G., *Madame Bovary*, Milano, Garzanti, 2003, p. 189). Cela nous amène à remarquer qu'il serait particulièrement intéressant d'appliquer une analyse bi-vocale à l'étude des traductions littéraires car la perspective bilingue et contrastive permettrait d'évaluer plus profondément certains effets pragmatiques produits dans un texte littéraire à partir de stratégies de focalisation interne telles que celles décrites ici. Nous n'excluons pas la possibilité d'aborder cet aspect dans une prochaine recherche conjointe avec les auteurs de cet article.

Les deux phrases sont des phrases de la narration, sans SIL, et cependant *maintenant/ora* et *ici/qui* passent apparemment du temps de la narration (identifié relativement au CE) à un autre temps du passé et du lieu de la narration à un autre lieu.

Eckardt remarque qu'il y a deux solutions : abandonner le Principe du Changement Simultané ; ou, étant donné que le problème semble limité à *ici/qui* et *maintenant/ora*, on pourrait supposer qu'il y a quelque chose de spécifique à ces deux indexicaux relativement à d'autres comme *hier/ieri*, *demain/ domani là/là*, *avant/prima*, *après/dopo* etc. Elle choisit la seconde option et propose que *ici/qui* et *maintenant/ora* ne sont pas seulement des indexicaux, mais aussi des démonstratifs et que, dans des exemples comme (18.a/b et 19.a/b), ils réfèrent à un temps ou un lieu saillant dans le récit.

2.3.4 Conclusion préliminaire

Ces différentes théories reposent sur des options différentes quant au statut syntaxique du SIL. Banfield et Maier y voient une forme de discours direct. Schlenker et Eckardt le voient comme une forme de phrase de la narration dans laquelle le narrateur rapporte fidèlement le discours ou la pensée du SC.

La conséquence de cette différence de points de vue est que le poids de l'analyse sémantique pèse sur des éléments différents dans les deux types de théories. Banfield et Maier doivent rendre compte des pronoms et des temps, Schlenker et Eckardt des autres indexicaux. Alors que Banfield règle le problème des pronoms et des temps en autorisant la 3^{ème} personne et le passé dans le SIL, Maier le résout par la décitation. Schlenker et Eckardt résolvent celui des autres indexicaux grâce au double contexte et au passage du CE au CP.

2.4 Une analyse sémantique et pragmatique

Comme nous l'avons vu, malgré son intérêt, la théorie de Maier rencontre de graves problèmes, soulevés par Eckardt (2015) (Cf. ci-dessus, § 2.3.3), qui la rendent difficile à défendre. Ceci nous laisse les deux approches sémantiques et bi-vocales de Schlenker (2004) et Eckardt (2015), sur la base d'un double contexte, que nous appellerons théorie

SE. Nous allons maintenant réexaminer la division stricte à l'intérieur des indexicaux entre les pronoms et les temps d'une part et les autres indexicaux de l'autre, ainsi que les contre-exemples au Principe du Changement Simultané. D'une part, le changement du CE au CP semble bien plus large que ne le propose la théorie SE, s'étendant potentiellement à tous les pronoms, ainsi qu'aux descriptions définies et aux noms propres. D'autre part, les violations apparentes au Principe du Changement Simultané sont aussi plus étendues que ne le pense Eckardt et, de nouveau, s'étendent aux pronoms.

2.4.1 *L'extension du changement de contexte*

Commençons par les cas où le terme *changement de contexte* s'applique de façon parfaitement appropriée aux pronoms, des cas où les croyances du narrateur et celles du SC ne coïncident pas, notamment quant au genre du référent (Cf. (8.a/b)). L'analyse SE affirme que la personne ne change pas de contexte (c'est seulement le genre qui passe du CE au CP), ce qui implique que les pronoms qui ne sont pas marqués pour le genre (1^{ère} et 2^{ème} personne) ne sont pas concernés.

Supposons que le SC, au moment où ses pensées sont rapportées, se trompe sur son propre genre. Par exemple, Pierre croit être un homme, mais est en fait une femme. Née et élevée dans une famille extrêmement catholique, qui voulait un garçon pour qu'il soit prêtre, Pierre a grandi en croyant qu'elle était un garçon et, à cause d'une éducation très rigide, n'a jamais découvert qu'elle était une fille. Elle est effectivement entrée dans l'église catholique comme prêtre mais, après un brillant début de carrière, a découvert, à la suite d'une consultation médicale, qu'elle n'était pas un homme. Sortant de l'église, elle écrit une autobiographie à succès, dans laquelle elle rapporte ses propres pensées au SIL *avant* la révélation de son genre réel :

(20.a) Quelle bonne journée, j'avais eue ! J'avais eu ma chance pour impressionner ma hiérarchie et, mon Dieu, je l'avais saisie. À ce rythme, je serai évêque en un rien de temps.

(20.b) Che bella giornata (io) avevo avuto! (Io) avevo avuto la possibilità di impressionare la gerarchia e, mio Dio, (io) l'avevo colta. Di questo passo, (io) sarò vescovo in un baleno.

Commençons par noter que si quelqu'un d'autre avait écrit l'histoire de Pierre, la phrase au SIL serait :

(21.a) Quelle bonne journée *il* avait eue ! *Il* avait eu sa chance pour impressionner sa hiérarchie et, mon Dieu, *il* l'avait saisie. À ce rythme, *il* serait évêque en un rien de temps !

(21.b) Che bella giornata (*egli*) aveva avuto! (*Egli*) aveva avuto la possibilità di impressionare la gerarchia e, mio Dio, (*egli*) l'aveva colta. Di questo passo, (*egli*) sarà vescovo in un baleno.

Si on compare (20.a/b) et (21.a/b), on devrait déduire de la théorie SE qu'en (20.a/b), *je/io* est interprété relativement au CE comme référant à une femme, Pierre, alors qu'en (21.a/b), *il/egli* est interprété relativement au CP comme référant à un homme, Pierre. Cette différence paraît bizarre. Pourquoi ne pas permettre aux deux pronoms (1^{ère} et 3^{ème} personne) d'être interprétés relativement au CP ? Cette solution permettrait aussi de résoudre la tension entre la théorie SE et d'autres exemples de SIL où la résolution des pronoms sur le CE semble poser des problèmes d'adéquation avec le prédicat appliqué au référent, comme dans l'exemple que nous avons cité au début de cette contribution, tiré de *L'Éducation sentimentale* de Flaubert :

(22.a) Il s'y montra gai. Mme Arnoux était maintenant près de sa mère à Chartres. Mais *il* la retrouverait bientôt, et finirait par être son amant.¹⁴ (Nos italiques).

(22.b) Durante la scampagnata fu di ottimo umore. In quel periodo la signora Arnoux era da sua madre, a Chartres; però ben presto [*egli*] l'avrebbe rivista e avrebbe finito per diventare il suo amante.¹⁵

Dans ce cas, selon la théorie SE, le pronom de 3^{ème} personne dans la 3^{ème} phrase (*il* la retrouverait bientôt/[*egli*] l'avrebbe rivista) est réso-

¹⁴ Flaubert G., *Œuvres complètes*, op. cit., loc. 16895.

¹⁵ Flaubert G., *L'Educazione sentimentale*, Milano, Feltrinelli, 2018, p. 84. Nous tenons à souligner qu'ici aussi la traduction de Marina Balatti propose un déictique temporel, "in quel periodo" qui dépend clairement du CE alors que l'original présente le déictique "maintenant" qui, précisément parce qu'il se trouve dans une phrase au SIL, dépend plutôt du CP. Cf. aussi note 13.

lu relativement au CE, ce qui est extensionnellement correct. Mais le prédicat n'est pas vérifié dans le monde du CE (équivalent au contexte réel, selon Schlenker), où Frédéric ne devient jamais l'amant de Mme Arnoux, alors qu'il est vérifié dans le CP qui représente ce qui se passe dans l'imagination de Frédéric.

Le même problème peut se produire avec le pronom de 1^{ère} personne, comme le montre l'exemple suivant, tiré du roman de Modiano, *Accident nocturne* :

(23.a) J'ai sorti de ma poche le "compte-rendu" que j'avais signé. Elle habitait donc square de l'Alboni. Je connaissais cet endroit pour être souvent descendu à la station de métro toute proche. Aucune importance si le numéro manquait. Avec le nom : Jacqueline Beausergent, je me débrouillerais.¹⁶

(23.b) Ho preso dalla tasca il «resoconto» che avevo firmato. Dunque lei abitava in square de l'Alboni. Conoscevo quel luogo perché spesso scendevo alla stazione del metrò lì vicino. Che non ci fosse il numero civico aveva poca importanza. Con il nome, Jacqueline Beausergent, me la sarei cavata.¹⁷

Le personnage cherche une femme qui l'a renversé. Il lui manque le numéro de l'immeuble où elle habite, mais il est sûr de la retrouver. En fait, comme dans (22.a/b), cela ne se produit pas et, de nouveau, résoudre le pronom (ici, la 1^{ère} personne) sur le CE sera extensionnellement correct, mais peu satisfaisant du point de vue de l'interprétation de l'énoncé. Et, de nouveau, on souhaiterait une interprétation du pronom relativement au CP. Il semble donc que le changement de contexte concerne les pronoms personnels au-delà de la marque de genre.

Cette extension du passage du CE au CP dans le SIL peut aussi concerner les expressions définies et les noms propres, qui, comme le notait déjà Doron (1991), sont en effet souvent orientés vers le SC. C'est effectivement le cas, non seulement pour les descriptions défi-

¹⁶ Modiano P., *Accident nocturne*, Paris, Gallimard (eBooks ed.), 2005, pp. 29-30.

¹⁷ Modiano P., *Incidente notturno*, Torino, Einaudi (ePub ed.), 2016, p. 25.

nies dans leur usage attributif où on s'y attend, mais aussi dans leur usage référentiel. Comme le notait Donnellan (1966), dans l'usage référentiel, le référent visé n'a pas besoin de satisfaire la description. Par exemple, si la locutrice croit que l'homme auquel elle réfère boit un Martini, alors qu'en fait, il boit de l'eau dans un verre à Martini, cela ne l'empêchera pas d'y référer avec succès comme suit :

(24.a) L'homme avec le verre de Martini est sympathique.

(24.b) L'uomo col bicchiere di Martini è simpatico.

Dans un roman où son énoncé est rapporté au SIL, même si le narrateur sait (vu que le CE est le contexte réel) que l'homme boit en fait de l'eau, le rapport correct est (25.a/b) et pas (26.a/b) :

(25.a) L'homme avec le verre de Martini était sympathique, dit/pensait-elle.

(25.b) L'uomo col bicchiere di Martini era simpatico, disse/pensò.

(26.a) *L'homme avec le verre d'eau était sympathique, dit/pensait-elle.

(26.b) * L'uomo col bicchiere d'acqua era simpatico, disse/pensò.

Dans ce cas, le narrateur doit passer de sa propre description du référent dans le CE à la description du SC dans le CP.

On remarquera qu'on peut avoir des exemples comparables pour les noms propres. Considérons l'exemple (27.a/b) (emprunté à Reboul 2019), où Pierre croit, à tort, qu'Orcutt s'appelle « Jones » :

(27.a) Jones/*Orcutt était un espion, pensait Pierre.

(27.b) Jones/*Orcutt era una spia, pensava Pierre.

Dans une phrase au SIL comme (27 a/b), le nom propre est orienté vers le SC et doit s'accorder à ses croyances, même erronées. Il doit donc être résolu sur le CP. Tout ceci suggère que, dans le SIL, les expressions référentielles, y compris les pronoms, sont utilisées de façon opaque, ce qui contredit l'analyse SE.

Qu'en est-il du Principe de Changement Simultané ?

2.4.2 D'autres violations du Principe de Changement Simultané

Comme on l'a vu ci-dessus (Cf. § 2.3.3), Eckardt (2015) insiste sur le fait que *maintenant/ora* et *ici/qui* sont les seuls indexicaux à changer de contexte hors du SIL, en violation du principe de changement simultané. On remarquera cependant que, dans l'exemple suivant, tiré de *Mont-Oriol* de Maupassant, le moment désigné par *hier* n'est pas résolu relativement au CE (au moment où le narrateur écrit l'histoire), mais relativement au récit :

(28.a) L'enfant endormie et naïve d'*hier* s'était réveillée brusquement souple et perspicace en face de cet homme qui lui parlait sans cesse d'amour.¹⁸

(28.b) La bimba ingenua e addormentata di *ieri* s'era svegliata bruscamente, agile e perspicace davanti a quell'uomo che le parlava incessantemente d'amore.¹⁹

On pourrait peut-être proposer d'étendre l'explication donnée par Eckardt (2015) pour *ici/qui* et *maintenant/ora* à *hier/ieri*.

Mais on trouve aussi, dans des phrases où les autres indexicaux ne changent pas de contexte, des changements de la marque morphologique du genre sur des pronoms de 3^{ème} personne. C'est le cas dans la nouvelle de Balzac, *Sarrasine*. Sarrasine est un jeune sculpteur français, qui part faire le voyage italien qui lui permettra de parfaire son éducation artistique. Il y voit une belle chanteuse, La Zambinella, et en tombe follement amoureux. Vers la fin de la nouvelle, il se réveille, comme tout le monde sauf Sarrasine et le lecteur le savait, que La Zambinella est un castrat, et donc pas une femme, mais un homme. Cependant, tout au long de la nouvelle, le narrateur, qui n'ignore pas le sexe de La Zambinella, utilise dans des phrases de la narration des pronoms de 3^{ème} personne au féminin pour référer à ce personnage :

(29.a) Au milieu de ce désordre, la Zambinella, comme frappée de terreur, resta pensive. Elle refusa de boire, mangea peut-être un peu trop ; mais la gourmandise est, dit-on, une grâce chez les femmes.²⁰

¹⁸ Maupassant G. de, *Œuvres complètes*, Arvensa Editions (Kindle ed.), loc. 16968.

¹⁹ Maupassant G. de, *Tutti i romanzi*, traduction de Luca Premi, Roma, Newton, coll. "I Mammut", 1996, p. 432.

²⁰ Balzac H. de, *Œuvres complètes*, Arvensa Editions (Kindle ed.), loc. 102599.

(29.b) In mezzo a quella confusione la Zambrinella, come terrorizzata, restava pensierosa. Si rifiutò di bere, mangiò forse un po' troppo; ma dicono che la golosità sia una grazia nelle donne.²¹

Dans ce cas, l'explication que donne Eckardt pour les cas d'*ici/qui* et *maintenant/ora* en termes d'une combinaison indexical-démonstratif ne peut pas s'appliquer.

Ce que suggèrent tous ces exemples (y compris ceux du § 2.4.1), c'est qu'une approche purement sémantique du SIL est peu satisfaisante dans la mesure où elle impose des restrictions ou des spécificités *ad hoc* pour faire face aux contre-exemples. Ces restrictions, qui plus est, ont la conséquence peu souhaitable de masquer des effets interprétatifs propres au SIL. Par ailleurs, à cause de la concordance des temps et des pronoms, une approche uni-vocale où tous les termes référentiels seraient résolus relativement au CP n'est pas non plus souhaitable. Banfield ne pouvait la maintenir qu'au terme d'une prescription, elle aussi *ad hoc*, selon laquelle, dans le SIL, le SC est représenté par la 3^{ème} personne et le temps présent par le passé.

Par ailleurs, on remarquera que certains exemples au SIL comme, entre autres, (22.a/b) et (23.a/b), sont ambigus entre une lecture comme phrases de la narration (qui impose que Frédéric deviendra l'amant de Mme Arnoux et que le héros de Modiano retrouvera sa belle inconnue) et une lecture comme SIL (où ce futur n'est pas acquis). Le lecteur peut décider sur la base du contexte (dans certains cas) ou à l'issue du roman. Il ne peut s'agir d'une décision purement sémantique. Par ailleurs, comme le montre (29.a/b), l'intrusion de croyances erronées d'un personnage (Sarrasine) dans des phrases de la narration n'est pas impossible. Ceci suggère une approche bi-vocale, mais pragmatique plutôt que sémantique du SIL.

²¹ Balzac H. de, « Sarrasine », dans Serres M., *L'ermafrodito : Sarrasine scultore*, traduction de Paolo Tortonese, Torino, Bollato Boringhieri, 1989, p. 42. Bien qu'en italien le pronom personnel ne soit pas exprimé, l'accord des adjectifs au féminin permet de comprendre que le pronom de troisième personne sous-entendu, comme dans l'original, est féminin.

2.4.3 Une approche bi-vocale pragmatique du SIL

Par définition, une approche bi-vocale, qu'elle soit sémantique ou pragmatique, doit s'appuyer sur les contextes proposés par la théorie SE, à savoir le CE et le CP. Dans le même ordre d'idée, Recanati (2012) a proposé une distinction pragmatique, destinée à traiter les cas d'opacité référentielle, entre la *référence sémantique* et la *référence du locuteur*. Dans les cas de transparence référentielle, les deux coïncident complètement, dans les cas d'opacité référentielle, elles coïncident extensionnellement (elles identifient le même référent), mais pas intensionnellement (les propriétés du référent ne sont pas identiques). Ceci permet à Recanati de déployer les ressources de sa théorie des dossiers mentaux. Nous ne développerons pas ici la possibilité de traiter le SIL en termes de dossiers mentaux (pour une telle approche, Cf. Reboul 2019). Nous voudrions en revanche montrer pourquoi, au lieu d'une simple division des indexicaux comme celle que propose la théorie SE, cela fait sens d'avoir une approche plus complexe permettant à tous les indexicaux d'être résolus sur le CP, même si certains (les pronoms et les temps verbaux) doivent aussi l'être sur le CE.

Nous allons ici suivre Delfitto et al. (2016), qui suggèrent que ce qui se produit dans le SIL est une *identification phénoménale*, où le narrateur s'identifie au SC jusqu'à partager ses états mentaux, croyances, émotions, expériences. Si cette analyse est correcte, le contenu propositionnel véhiculé par un énoncé au SIL est opaque, dans le sens où il représente le point de vue du SC. Ceci signifie que tout le matériau linguistique est résolu relativement au CP. Cependant, étant donné que le SIL est une forme d'identification phénoménale, il suppose deux « expérienceurs », celui qui s'identifie (le narrateur) et celui qui a l'expérience (le SC). La concordance des temps et des pronoms reflète la présence du narrateur comme l'entité qui s'identifie au SC. Ceci explique la coexistence entre la concordance des temps et des pronoms dans le SIL et justifie à la fois la nécessité de deux contextes et le fait que les expressions référentielles soient doublement résolues, relativement aux deux contextes, le CE et le CP.

Nous voudrions maintenant en revenir aux temps verbaux. Comme nous l'avons dit, les temps verbaux doivent suivre la concordance des

temps et le point temporel qu'ils identifient est dans le passé du narrateur (même s'il peut être dans le passé, dans le présent ou dans le futur du SC). On remarquera cependant que, au-delà de l'identification du moment où se produit le fait rapporté, les temps verbaux encodent également l'aspect, c'est-à-dire le fait que l'action soit présentée comme accomplie ou inaccomplie. Ceci vaut bien évidemment pour le présent, mais aussi, dans un certain nombre de langues (notamment les langues romanes), pour les temps simples du passé qui ont une version accomplie (le Passé Simple en français, le Passato Remoto en italien) et une version inaccomplie (l'Imparfait en français, l'Imperfetto en italien). Lorsqu'un énoncé décrivant un événement passé est à l'inaccompli, on peut l'interpréter de plusieurs façons : soit il s'agit d'une action répétitive (Cf. (30.a/b)) ; soit elle s'est interrompue avant son achèvement (Cf. (31.a/b)) ; soit, bien qu'elle ait été accomplie dans son intégralité, elle est présentée du point de vue de l'agent, comme en cours (Cf. (32.a/b)).

(30.a) Tous les soirs, il venait me voir.

(30.b) Tutte le sere veniva a trovarmi.

(31.a) Le chien traversait la rue, quand un camion l'a écrasé.

(31.b) il cane attraversava la strada quando un camion l'ha investito.

(32.a) il pleuvait.

(32.b) Pioveva.

Dans le SIL, on est face à cette troisième possibilité.

Dans le SIL, l'état d'esprit du SC (auquel s'identifie le narrateur) est dans le présent du SC (qui correspond au présent dans le CP). En d'autres termes, il est « en cours ». Pour autant, il est dans le passé du narrateur (relativement au CE). Une façon de respecter la concordance des temps et de préserver en même temps l'actualité de l'état d'esprit du SC est d'utiliser un temps du passé à l'inaccompli, c'est-à-dire l'Imparfait en français ou l'Imperfetto en italien.

Ceci suggère que l'usage d'un temps inaccompli du passé devrait favoriser une interprétation au SIL dans des phrases ambiguës. C'est cette hypothèse que nous avons testée dans l'étude expérimentale que nous allons maintenant présenter.

3. Étude expérimentale

Comme on vient de le voir, notre hypothèse est que l'aspect inaccompli du verbe facilite l'interprétation au SIL, une hypothèse facile à tester dans les langues romanes. Nous avons présenté en français et en italien à des participants de langue maternelle correspondante, des phrases soit au Passé Simple/Passato Remoto soit à l'Imparfait/Imperfetto et nous leur avons demandé comment ils comprenaient ou interprétaient ces phrases.

Nous avons ajouté l'anglais dans la première expérience parce que, en plus d'un unique temps simple du passé (le *perfect*), cette langue a une construction progressive (*be –ing*) qui dénote de façon non ambiguë l'inaccompli. Par contraste avec le français ou l'italien, où c'est une possibilité, il n'y a pas de raison de penser que la construction progressive ait une quelconque autre fonction sémantique que de signaler l'inaccompli. Cette troisième langue renforce donc, en cas de résultats positifs, l'hypothèse selon laquelle l'inaccompli déclenche ou favorise l'interprétation au SIL.

3.1 Expérience 1

3.1.1 Matériel et méthodes

Participants

Des locuteurs de langue maternelle française, italienne et anglaise ont participé à cette expérience. Alors que les participants français et anglais ont été recrutés sur la plateforme en ligne Prolific, les participants italiens étaient des étudiants de langue et de littérature étrangère à l'Université de Naples L'Orientale. Les participants français, italiens et anglais ont été divisés arbitrairement en deux groupes (Cf. *Procédure expérimentale* ci-dessous).

30 locuteurs de langue maternelle anglaise (18 femmes ; 12 hommes) ont participé au groupe 1 (âge moyen : 21,2 ans ; portée : 18-27 ans ; déviation standard : 2,53). 30 autres (23 femmes ; 7 hommes) ont participé au groupe 2 (âge moyen : 22,8 ans ; portée : 18-30 ans ; déviation standard : 4), pour un total de 60 participants anglais.

31 locuteurs de langue maternelle française (11 femmes ; 20 hommes) ont participé au groupe 1 (âge moyen : 23,5 ans ; portée : 18-

30 ans ; déviation standard : 3,44). 30 autres (15 femmes ; 15 hommes) ont participé au groupe 2 (âge moyen : 22,5 ans ; portée : 18-29 ans ; déviation standard : 3,5) pour un total de 61 participants français.

31 locuteurs de langue maternelle italienne (22 femmes ; 9 hommes) ont participé au groupe 1 (âge moyen : 22,5 ans ; portée : 19-30 ans ; déviation standard : 3,2). 32 autres (26 femmes, 6 hommes) ont participé au groupe 2 (âge moyen : 22,8 ; portée : 20-30 ; déviation standard : 2,7) pour un total de 63 participants italiens.

Procédure expérimentale

L'expérience a été programmée sur *Google forms* et passée en ligne.

La méthode est inspirée par les expériences 2 et 3 de Kaiser (2015), mais adaptée à notre hypothèse. Kaiser testait le rôle des épithètes/adverbes évaluatifs dans le changement de perspective (interprétation au SIL). Son expérience était en anglais et les participants voyaient des séquences de deux phrases au parfait (*perfect*), la première étant un contexte (avec un agent et un complément du même genre) et la seconde la phrase test. Dans la phrase test, un épithète/adverbe évaluatif était présent ou absent. Les participants devaient indiquer sur une échelle de Lickert si l'agent de la seconde phrase était le même que l'agent de la première phrase. Un changement d'agentivité indiquait un changement de perspective : en d'autres termes, la phrase était interprétée au SIL. Les participants étaient répartis en deux groupes : si le premier groupe voyait une phrase test sans épithète/adverbe évaluatif, le second groupe la voyait avec épithète/adverbe évaluatif, assurant que toutes les phrases étaient vues dans les deux versions et que chaque groupe voyait le même nombre de phrases de chaque type. Ainsi, il y avait deux conditions : la condition + évaluatif et la condition - évaluatif.

Comme nous étions intéressés par le rôle de l'aspect dans le changement de perspective (interprétation au SIL), nous avons gardé la procédure générale de Kaiser (deux groupes, des séquences de deux phrases, l'agentivité comme mesure), mais nous avons changé le matériel expérimental. La première phrase (contexte) était au Passé Simple/Passato Remoto (pour le français et l'italien) et au parfait (*perfect*) pour l'anglais. Elle utilisait des verbes de perception (pour

un exemple, Cf. Tableau 1, ci-dessous). Toutes les phrases (contexte et test) référaient à des événements. En anglais et en français, la phrase test avait un pronom sujet qui pouvait être interprété comme renvoyant soit à l'agent soit au patient de la première phrase. En italien, qui est une langue *pro-drop*, il n'y avait pas de sujet exprimé. La phrase test était soit au Passé Simple/Passato Remoto pour le français et l'italien ou au Parfait (*Perfect*) pour l'anglais, soit à l'Imparfait/Imperfetto pour le français et l'italien ou au Progressif pour l'anglais. On demandait aux participants dans un choix forcé qui était l'agent de la seconde phrase (Cf. Tableau 1 ci-dessous). Comme chez Kaiser (2015), un changement d'agentivité était considéré comme l'indication d'un changement de perspective (interprétation au SIL).

Français	Italien	Anglais
Marie regarda Anne. Elle se sentit/sentait mal. Qui se sent mal ? • Marie • Anne	Maria guardò Anna. Si sentì/sentiva male. Chi si sente male? • Maria • Anna	Mary looked at Ann. She felt/was feeling bad. Who feels bad? • Mary • Ann

Tableau 1 : Matériel expérimental Expérience 1 (exemples)

Chaque participant devait répondre à un questionnaire en ligne composé de 40 items :

12 séquences avec le verbe de la seconde phrase au Passé Simple/Passato Remoto/Parfait (*condition accompli*)

12 séquences avec le verbe de la seconde phrase à l'Imparfait/Imperfetto/Progressif (*condition inaccompli*)

16 séquences faisant office de distracteur dans lesquelles la réponse était évidente parce que la première phrase introduisait deux personnages de genre différent (la moitié avec la seconde phrase à un temps accompli, l'autre moitié avec la seconde phrase à un temps inaccompli).

Les douze phrases test proposées au Passé Simple/Passato Remoto/Parfait (*Perfect*) au groupe 1 étaient proposées à l'Imparfait/Imperfetto/Progressif au groupe 2, et *vice versa*. L'ordre des réponses était contrebalancé à la fois à l'intérieur des groupes et entre les groupes.

La présentation des items était randomisée.

Nous avons deux hypothèses :

- 1) l'accompli facilite une interprétation où la phrase exprime le point de vue du locuteur (ou narrateur) ; dans la condition *accompli*, les participants devraient préférer la réponse où l'agent de la seconde phrase est le même que celui de la première phrase.
- 2) l'inaccompli facilite une interprétation où la phrase exprime le point de vue d'un personnage (différent du locuteur/narrateur) ; dans la condition *inaccompli*, les participants devraient préférer la réponse correspondant à un changement d'agent.

Nous avons d'abord piloté l'expérience en français et en italien pour valider le matériel expérimental. Comme le pilote a bien fonctionné, nous sommes passés à l'expérience elle-même, dont nous allons maintenant présenter les résultats.

3.1.2 Résultats

L'analyse statistique devait répondre à la question suivante, qui concerne le contraste entre l'accompli et l'inaccompli : le temps inaccompli est-il associé à une proportion significativement plus importante de réponses indiquant un changement d'agentivité entre la première et la seconde phrase ? Les proportions de changement d'agentivité sont indiquées dans le Tableau 2 pour les trois langues et les deux conditions :

Anglais				Français				Italien			
Accompli		Inaccompli		Accompli		Inaccompli		Accompli		Inaccompli	
C	Non-C	C	Non-C	C	Non-C	C	Non-C	C	Non-C	C	Non-C
34%	66%	85%	15%	25%	75%	86%	14%	17%	83%	83%	17%

Tableau 2 : Résultats de l'Expérience 1 (pourcentages)
(C = changement d'agentivité ; Non C = pas de changement d'agentivité)

Les proportions de réponses indiquent un effet de l'inaccompli sur le changement d'agentivité. Nous avons analysé les résultats avec la technique de la *régression logistique* linéaire, particulièrement adaptée aux résultats binaires (Cf. Hosmer et al. 2013). Toutes les valeurs-p pour les aspects accompli et inaccompli sont inférieures à 0,0001, in-

diquant que l'aspect inaccompli déclenche un changement d'agentivité de façon significativement plus fréquente que l'aspect accompli.

Nous avons aussi examiné les résultats relativement aux différences entre langues. Il n'y a pas de différences significatives entre les langues en ce qui concerne la condition inaccompli. Pour la condition accompli, il y a une différence marginalement significative entre le français et l'anglais (avec plus de changements d'agentivité en anglais), très significative entre l'anglais et l'italien (*idem*) et marginalement significative entre le français et l'italien (avec plus de changements d'agentivité en français).

En bref, dans chacune des trois langues, l'inaccompli a un effet fort sur l'agentivité, l'effet le plus fort étant trouvé en italien. La différence entre l'anglais et l'italien dans la condition accompli s'explique probablement par l'ambiguïté du parfait (*perfect*) entre les interprétations accomplies et inaccomplies.

3.1.3 Discussion

Nous avons construit l'Expérience 1 en utilisant le changement d'agentivité entre la première et la seconde phrase comme l'indication que la seconde phrase exprime le point de vue d'un personnage et pas celui du locuteur, c'est-à-dire comme du SIL, à la suite de Kaiser (2015). Dans cette hypothèse, les résultats de l'Expérience 1 montrent que l'aspect inaccompli dans la seconde phrase favorise de façon évidente un changement d'agentivité et donc une interprétation au SIL dans les trois langues. Cette interprétation des résultats de l'Expérience 1 dépend cependant entièrement de la validité de l'interprétation du changement d'agentivité dans ce type de situation. Pour justifier cette interprétation, nous avons testé cette hypothèse dans l'Expérience 2.

3.2 Expérience 2

3.2.1 Matériel et méthodes

Le but de la deuxième expérience était de s'assurer que la mesure indirecte du changement d'agentivité était une indication fiable d'un changement de perspective. Dans cette expérience, nous avons testé seulement le français et l'italien.

Participants

Les participants français et italiens ont été recrutés de la même façon que pour l'expérience 1. Aucun des participants de l'expérience 1 n'a participé à l'expérience 2. Comme dans l'expérience 1, tous les participants étaient de langue maternelle française ou italienne.

34 Français (15 femmes ; 19 hommes) ont participé au groupe 1 (âge moyen : 22,1 ans ; portée : 18-29 ans ; déviation standard : 2,9) et 28 (18 femmes ; 10 hommes) au groupe 2 (âge moyen : 22,1 ans ; portée : 18-28 ans ; déviation standard : 2,5), pour un total de 62 participants français.

31 Italiens (27 femmes ; 4 hommes) ont participé au groupe 1 (âge moyen : 21,1 ans ; portée : 19-26 ans ; déviation standard : 2) et 31 (25 femmes ; 6 hommes) au groupe 2 (âge moyen : 22,7 ans ; portée : 18-46 ans ; déviation standard : 4,4), pour un total de 62 participants italiens.

Procédure expérimentale

Dans la deuxième expérience, la méthode et le matériel expérimental étaient les mêmes que dans la première expérience. La seule différence résidait dans la question à laquelle le participant devait répondre sur l'interprétation de la phrase test. Alors que, dans la première expérience, l'agentivité était une mesure indirecte d'une interprétation au SIL, dans la deuxième expérience, nous avons utilisé une mesure directe. Chaque participant devait indiquer si, selon lui, la seconde phrase exprimait le point de vue du narrateur ou celui de l'agent de la première phrase (Cf. Tableau 3, ci-dessous) :

Français	Italien
Marie regarda Anne. Elle se sentit/sentait mal. La deuxième phrase exprime le point de vue :	Maria guardò Anna. Si senti/sentiva male. La seconda frase esprime il punto di vista:
<ul style="list-style-type: none"> • du narrateur • de Marie 	<ul style="list-style-type: none"> • del Narratore • di Maria

Tableau 3 : Matériel expérimental Expérience 2 (exemples)

En ce qui concerne cette expérience, nous l'avons d'abord pilotée dans les deux langues pour valider le matériel expérimental. Comme le pi-

lote a bien fonctionné, nous sommes passés à l'expérience elle-même, dont nous allons maintenant présenter les résultats.

3.2.2 Résultats

Les proportions respectives des changements de perspective sont indiquées dans le Tableau 4, pour les deux langues dans les deux conditions :

Français				Italien			
Accompli		Inaccompli		Accompli		Inaccompli	
C	Non C	C	Non C	C	Non C	C	Non C
30%	70%	70%	30%	26%	74%	71%	29%

Tableau 4 : Résultats de l'Expérience 2 (pourcentages)

(C = changement de perspective ; Non C = pas de changement de perspective)

Comme dans l'expérience 1, il semble y avoir un fort effet de l'inaccompli, qui favorise le changement de perspective. Ceci est confirmé par l'analyse statistique, avec des valeurs-p inférieures à 0,0001.

Les analyses n'indiquent pas de différence entre le français et l'italien.

Comme la question est différente entre les deux expériences, nous avons comparé les résultats. Pour l'aspect inaccompli, en comparant les deux expériences, il y a une différence moyennement significative pour le français (valeur-p = 0,047) et marginalement significative pour l'italien (valeur-p = 0,095). Le changement de perspective apparaît donc plus difficile à évaluer pour les participants que le changement d'agentivité.

Cette différence peut s'expliquer par le fait qu'évaluer explicitement la perspective est une tâche plus abstraite et cognitivement plus coûteuse par rapport à l'évaluation du changement d'agentivité parce que la première évaluation implique une forme de méta-représentation (Cf. Sperber 2000), alors que ce n'est pas le cas de la seconde. On peut supposer que dans le changement d'agentivité, le changement de perspective est implicite et n'est donc pas méta-représenté. La différence entre les deux est donc entre une connaissance *procédurale* (changement d'agentivité) et une connaissance *déclarative* (changement de perspective) (sur cette distinction, Cf. Anderson 1976).

3.2.3 Discussion

Dans l'Expérience 2, nous avons testé directement l'effet de l'inaccompli sur une interprétation au SIL en demandant aux participants quelle perspective (celle du narrateur ou celle du personnage) exprime la seconde phrase. Comme dans l'Expérience 1, il y a un fort effet de l'inaccompli, montrant que cet aspect favorise l'interprétation au SIL. Mais cet effet est moins fort qu'il ne l'est dans l'Expérience 1 où la mesure, indirecte, était le changement d'agentivité. C'est probablement parce que la question sur la perspective est plus complexe pour les participants et a un coût cognitif plus important que la question sur l'agentivité. Néanmoins, il n'y a aucun doute sur le fait que l'inaccompli favorise une interprétation au SIL, ce qui justifie notre interprétation des résultats de l'Expérience 1.

On pourrait cependant objecter que les résultats des deux expériences pourraient aussi bien s'expliquer par le changement de temps entre la première et la seconde phrase plutôt que par un effet de l'inaccompli lui-même. C'est ce que nous allons tester dans la troisième expérience, en utilisant à nouveau l'agentivité comme mesure.

3.3 Expérience 3

3.3.1 Matériel et méthodes

Le but de l'Expérience 3 était de vérifier si les résultats des deux expériences précédentes étaient vraiment dus à l'aspect imperfectif de la seconde phrase et pas seulement au changement de temps entre la première et la seconde phrase. Nous avons testé seulement en français et en italien.

Participants

Aucun des participants de cette troisième expérience n'avait participé à l'une ou l'autre des deux précédentes. Ils étaient de langue maternelle française ou italienne et ont été recrutés comme indiqué précédemment.

30 Français (16 femmes, 14 hommes) ont participé au groupe 1 (âge moyen : 22,2 ans ; portée : 18-30 ans ; déviation standard : 2,7) et 30 (14 femmes ; 16 hommes) ont participé au groupe 2 (âge moyen : 21,6 ans ; portée : 18-27 ans ; déviation standard : 2,8) pour un total de 60 participants français.

32 Italiens (27 femmes ; 5 hommes) ont participé au groupe 2 (âge moyen : 22,3 ans ; portée : 19-27 ans ; déviation standard : 2,7) et 32 (24 femmes, 8 hommes) au groupe 2 (âge moyen : 28,6 ans ; portée : 20-48 ans ; déviation standard : 7,4), pour un total de 64 participants italiens.

Protocole expérimental

La troisième expérience était semblable à la première, avec une différence majeure dans le matériel expérimental : la première phrase (contexte) était à l'inaccompli, l'Imparfait pour le français, l'Imperfetto pour l'italien (Cf. Tableau 5, ci-dessous) :

Français	Italien
Marie regardait Anne. Elle se sentit/sentait mal. Qui se sent mal ? <ul style="list-style-type: none"> • Marie • Anne 	Maria guardava Anna. Si senti/sentiva male. Chi si sente male? <ul style="list-style-type: none"> • Maria • Anna

Tableau 5 : Matériel expérimental Expérience 3 (exemples)

3.3.2 Résultats

Les proportions de changement d'agentivité dans l'Expérience 3 sont indiquées dans le Tableau 6 ci-dessous :

Français				Italien			
Accompli		Inaccompli		Accompli		Inaccompli	
C	Non C	C	Non C	C	Non C	C	Non C
29%	71%	83%	17%	22%	78%	70%	30%

Tableau 6 : Résultats de l'Expérience 3 (pourcentages)
(C = changement d'agentivité ; Non C = pas de changement d'agentivité)

Comme les deux expériences précédentes, la troisième montre que l'aspect inaccompli suscite significativement plus de réponses en faveur du changement d'agentivité que l'aspect accompli (valeurs $p < 0,0001$). On peut donc dire que le changement d'agentivité observé dans la première expérience ne peut pas être uniquement attribué au changement de temps entre la première et la seconde phrase.

Si l'on se tourne maintenant vers la différence entre langues, on remarquera que les Français ont des scores de changement d'agentivité plus élevés que les Italiens. C'est vrai à la fois pour l'accompli et l'inaccompli, mais cette différence n'est significative que pour l'inaccompli (valeur- $p = 0,01$ pour l'inaccompli ; valeur- $p = 0,12$ pour l'accompli).

Nous avons comparé les résultats de la première expérience avec ceux de la troisième. Dans la première expérience, la première phrase (contexte) était à l'accompli, Passé Simple en français, Passato Remoto en italien. Pour les items inaccomplis, il n'y a pas de différence pour les participants français entre les deux expériences. Pour les Italiens, il y a une diminution significative du changement d'agentivité dans la troisième expérience relativement à la première (valeur- $p = 0,0004$). Pour les items perfectifs, il y a dans l'Expérience 3 une augmentation non significative du changement d'agentivité dans les deux langues. Étant donné le contraste entre les résultats des deux expériences pour l'inaccompli chez les Italiens, une hypothèse serait que l'effet de l'inaccompli est à la base plus faible pour les Italiens que pour les Français et que le changement aspectuel entre la phrase contexte à l'accompli et la phrase test à l'inaccompli crée un contexte plus favorable au changement d'agentivité. Une hypothèse plus forte est que les contraintes régulant l'attribution de la perspective ne sont pas les mêmes pour les participants français et italiens, par exemple, que l'uniformité du temps et de l'aspect entre les phrases augmente la tendance à adopter une uniformité de perspective pour les Italiens, peut-être pour des raisons qui ont à voir avec des degrés de familiarité avec le texte écrit différents entre les populations parmi lesquelles nos participants ont été recrutés. On notera que ceci est compatible avec le fait que, dans l'Expérience 1, quand la phrase test est à l'accompli (uniformité de temps et d'aspect), les participants italiens ont produit moins de changements d'agentivité que les Français ou les Anglais.

3.3.3 Discussion

Dans l'Expérience 3, les premières phrases sont à l'inaccompli. Donc, l'effet de l'inaccompli en faveur d'un changement d'agentivité (in-

interprétation au SIL) ne peut pas être expliqué par un changement de temps. En français et en italien, l'inaccompli favorise un changement d'agentivité alors qu'il n'y a pas de changement de temps. Il y a une différence entre l'Expérience 1 et l'Expérience 3 en Italien où l'effet de l'inaccompli est moins fort lorsque la première phrase est à l'inaccompli, comme dans l'Expérience 3, que quand elle est à l'accompli, comme dans l'Expérience 1. Ceci suggère que, pour les Italiens, le changement de temps dans l'Expérience 1 peut avoir rendu l'inaccompli dans la seconde phrase plus saillant, augmentant son effet. Cependant, même avec la première phrase à l'inaccompli, les Italiens continuent à interpréter l'inaccompli comme favorisant un changement d'agentivité et donc une interprétation au SIL. On peut en conclure que les résultats des expériences 1 et 3 peuvent être correctement interprétés comme montrant un fort effet de l'inaccompli sur les interprétations au SIL.

5. Conclusion

Nous présentons ici trois expériences pour tester l'hypothèse selon laquelle l'inaccompli facilite une interprétation au SIL. Dans la première expérience, nous avons testé le français, l'italien et l'anglais, et montré que les temps (Imparfait/Imperfetto en français et en italien, Progressif en anglais) qui marquent l'inaccompli favorisent un changement d'agentivité, c'est-à-dire une interprétation au SIL. Dans la deuxième expérience, en utilisant une mesure directe en français et en italien, nous avons montré que l'usage de l'inaccompli favorisait un changement de perspective, c'est-à-dire une interprétation au SIL. Dans la troisième expérience, nous avons montré que le changement d'agentivité (dans l'Expérience 1) ou de perspective (dans l'Expérience 2) n'était pas seulement dû à un changement de temps entre la première et la seconde phrase et que l'inaccompli était le facteur principal.

Ceci s'accorde avec l'analyse du SIL que nous avons proposée plus haut et notamment avec l'idée, empruntée à Delfitto et al. (2016), selon laquelle, dans le SIL, le narrateur s'identifie de façon phénoménale avec le personnage. L'expérience du personnage est dans le passé

pour le narrateur, mais dans le présent pour le personnage qui est en train de la vivre. Pour que l'identification soit phénoménale, il faut que l'expérience du personnage soit représentée dans sa temporalité pour le personnage (elle est inachevée, en cours) et dans le passé pour le narrateur. Ceci suggère que le temps adéquat est un temps du passé à l'inaccompli, c'est-à-dire l'Imparfait/Imperfetto en français et en italien.

On remarquera que ceci s'accorde bien avec la description des effets littéraires du SIL que donnent Banfield (1982) ou Fludernik (1993). Le lecteur n'a pas à identifier un passage au SIL comme tel (la plupart des lecteurs n'ont pas la moindre idée de ce qu'est le SIL). Plutôt, il ou elle lit le passage en question comme lui donnant accès aux états mentaux du personnage de façon plus ou moins directe. Le personnage est en train de penser ou d'avoir une expérience et le lecteur a un accès immédiat à la pensée ou à l'expérience du personnage *pendant qu'elle est en train de se produire*. En d'autres termes, le lecteur est projeté non seulement dans l'esprit du personnage, mais dans le moment même où (dans le passé) sa pensée ou son expérience s'est produite. Et cet effet n'est possible que parce que le narrateur s'est lui-même projeté, par identification phénoménale, dans l'esprit du personnage à ce moment-là. C'est très exactement ce que permet l'utilisation de l'inaccompli : étant donné que l'état mental représenté, bien qu'il se soit produit dans le passé, est présenté comme ouvert, inaccompli, il est appréhendé comme en cours par le lecteur, auquel il est donné accès au moment où il se produit. En bref, l'aspect inaccompli facilite l'interprétation au SIL dans la mesure où elle présente au lecteur l'état mental du personnage (SC) au moment où il se produit.

Dans nos expériences, la première phrase indique que son agent a été impliqué dans un événement de perception. La seconde phrase, quand elle est à l'inaccompli, a été interprétée comme reproduisant l'expérience perceptuelle qu'a eu l'agent de la première phrase, relativement à un autre individu (le patient de la première phrase), au moment où elle se produit, conduisant à une interprétation où cet individu (le patient de la première phrase) est préférentiellement identifié comme l'agent de la seconde phrase. De façon concrète, revenons-en

au matériel expérimental (Cf. Tableau 1, reproduit ci-dessous avec seulement le français et l'italien) :

Français	Italien
Marie regarda Anne. Elle se sentit/sentait mal. Qui se sent mal ? <ul style="list-style-type: none"> • Maria • Anna 	Maria guardò Anna. Si sentì/sentiva male. Chi si sente male? <ul style="list-style-type: none"> • Maria • Anna

Tableau 7 : Matériel expérimental (français et italien) *Expérience 1 (exemples)*

Dans la première phrase à l'accompli, Marie/Maria a un événement de perception visuelle dont Anne/Anna est l'objet. L'inaccompli de la deuxième phrase a un effet sur l'organisation temporelle des événements. On a noté que la présentation à l'inaccompli d'une éventualité e_2 , mentionnée après une éventualité e_1 , suggère par défaut la simultanéité (complète ou partielle) entre e_1 et e_2 (Cf. Smith 2003). Comme la première phrase à l'accompli décrit un événement de perception d'Anne/Anna par Marie/Maria, la seconde phrase à l'inaccompli décrit une éventualité probablement simultanée avec l'évènement de perception de Marie/Maria. Dans cette mesure, il paraît raisonnable de l'interpréter comme le contenu de la perception qu'a Marie/Maria d'Anne/Anna, et comme une phrase au SIL avec Marie/Maria comme SC et Anne/Anna (objet de la perception de Marie/Maria) comme l'agent de la seconde phrase.

Par contraste, quand les deux phrases sont à l'accompli, les événements décrits sont considérés par défaut comme se produisant en succession : d'abord, Marie/Maria voit Anne/Anna, puis quelqu'un (Marie/Maria ou Anne/Anna) se sent mal. La deuxième phrase n'est pas comprise comme représentant le contenu de la perception qu'a Marie/Maria d'Anne/Anna. Au contraire, le rapport de succession entre les événements favorise une interprétation causale dans laquelle l'évènement décrit dans la première phrase (Marie/Maria voit Anne/Anna) cause l'évènement décrit dans la deuxième phrase (quelqu'un se sent mal). Dans ce second cas, à l'accompli, à cause de cette interprétation causale induite par la succession entre les événements, cela fait sens d'identifier Marie/Maria comme l'agent de la seconde phrase

et d'inférer de l'ensemble de la séquence que c'est parce que Marie/Maria voit Anne/Anna arriver que Marie/Maria se sent mal.²²

Nous pouvons donc conclure que par les trois expériences que nous venons de décrire nous avons montré que l'aspect inaccompli facilite de façon évidente une interprétation au SIL de certaines phrases ambiguës. Cela était bien évidemment prévisible à partir de la théorie proposée par Delfitto et al. (2016) selon laquelle le SIL est un phénomène d'identification phénoménale du narrateur au SC. Nous sommes cependant convaincus que nos résultats ajoutent une pièce importante à la description linguistico-pragmatique du SIL et qu'ils auront un impact majeur sur les études d'analyse littéraire et textuelle, et plus particulièrement sur l'analyse des effets non propositionnels du SIL.

²² On remarquera que, avec la seconde phrase à l'inaccompli, nos items correspondent à la relation de discours *élaboration*, tandis que, avec la seconde phrase à l'accompli, nos items correspondent à la relation de discours *narration* dans la terminologie de la SDRT (*Segmented Discourse Representation Theory* : Cf. Asher, Lascarides 2003). Nous ne développerons pas plus avant ici ce point, qui nous entrainerait trop loin de notre propos principal. On notera cependant qu'Abrusan (2020) a proposé une analyse en termes de SDRT du SIL et de phénomènes proches.

Textes littéraires cités

- BALZAC H. de, « Sarrasine », dans Serres M., *L'ermafrodito : Sarrasine scultore*, traduction de Paolo Tortonese, Torino, Bollato Boringhieri, 1989.
- BALZAC H. de, *Œuvres complètes*, Arvensa Editions (Kindle ed.), 2013.
- BUTOR M., *La Modification*, Minuit, (Kindle ed.), 2015.
- BUTOR M., *La Modificazione*, traduction de Oreste del Buono, Milano, Mondadori, 1959.
- FLAUBERT G., *L'Educazione sentimentale*, Milano, Feltrinelli, 2018.
- FLAUBERT G., *Madame Bovary e Tre racconti*, traduction de Ottavo Cecchi, Roma, Newton Compton, 2010.
- FLAUBERT G., *Œuvres complètes*, Delphi Classics (Kindle ed.), 2011.
- JAMES H., *Works of Henry James*, Delphi (Kindle ed.), 2011.
- LAWRENCE D. H., *Women in Love*, London, Heinemann, 1971 (1920).
- MAUPASSANT G. de, *Œuvres complètes*, Arvensa Editions (Kindle ed.).
- MAUPASSANT G. de, *Tutti i romanzi*, traduction de Luca Premi, Roma, Newton, coll. "I Mammut", 1996.
- MODIANO P., *Accident nocturne*, Paris, Gallimard (eBooks ed.), 2005.
- MODIANO P., *Incidente notturno*, Torino, Einaudi (ePub ed.), 2016.

Références

- ABRUSAN M., « The Spectrum of Perspective Shift: Free Indirect Discourse vs. Protagonist Projection », *Linguistics and Philosophy*, <https://doi.org/10.1007/s10988-020-09300-z>, 2020.
- ANDERSON J. R., *Language, Memory and Thought*, Hillsdale (NJ), Lawrence Erlbaum, 1976.
- ASHER N., LASCARIDES A., *Logics of Conversation*, Cambridge, Cambridge University Press, 2003.
- BANFIELD A., *Unspeakeable Sentences*, Boston/London, Routledge & Kegan Paul, 1982.
- BARR D. J., LEVY R., SCHEEPERS C., TILY H. J., « Random effects structure for confirmatory hypothesis testing: Keep it maximal », *Journal of Memory and Language*, 68(3), 2013, pp. 255–278.
- BARWISE J., PERRY J., *Situation Semantics*, Cambridge, MIT Press, 1983.
- BATES D., MAECHLER M., BOLKER B., WALKER S., « Fitting linear mixed-effects models using lme4 », *Journal of Statistical Software*, 67, 2015, pp. 1–48.

- CHOMSKY N., *Structures syntaxiques*, Paris, Le Seuil, 1957.
- COMRIE B., *Aspect*, Cambridge, Cambridge University Press, 1976.
- COMRIE B., *Tense*, Cambridge, Cambridge University Press, 1985.
- DAHL Ö., *Tense and Aspect Systems*, Oxford, Basil Blackwell, 1985.
- DAHL Ö., *Tense and Aspect in the Languages of Europe*, Berlin, Mouton de Gruyter, 2000.
- DELFITTO D., FIORIN G., REBOUL A., « The semantics of person and *de se* effects in free indirect discourse », *Springer Plus* 5, 1451, <https://doi.org/10.1186/s40064-016-3102-8>, 2016.
- DONNELLAN K. S., « Reference and definite descriptions », *Philosophical Review* 75, 1966, pp. 281–304.
- DORON E., « Point of view as a factor of content », *Proceedings of the 1st Conference on Semantics and Linguistic Theory (SALT 1)*, ed. SK Moore, AZ Wyner, 1, pp. 51–64, <http://elanguage.net/journals/salt/issue/view/285>, 1991.
- ECKARDT R., *The Semantics of Free Indirect Discourse: How Texts Allow Us to Mind-Read and Eavesdrop*, Leiden, Brill, 2015.
- FLUDERNIK M., *The Fictions of Language and the Languages of Fiction*, London/New York, Routledge, 1993.
- GIORGI A., *About the Speaker: Towards a Syntax of Indexicality*, Oxford, Oxford University Press, 2009.
- HARRIS J. A., « Extended perspective shift and discourse economy in language processing », *Frontiers in Psychology*, 12, 613357, 2021.
- HOPPER P. J., « Aspect and foregrounding in discourse », dans Givón T. (ed.), *Discourse and Syntax, Syntax and Semantics Vol. 12*, New York, Academic Press, 1979, pp. 213–241.
- HOSMER D. W., LEMESHOW S., STURDIVANT R. X., *Applied Logistic Regression (Third Edition)*, Hoboken, Wiley, 2013.
- KAISER E., « Perspective shifting and free indirect discourse: Experimental investigations », *Proceedings of the 25th Conference on Semantics and Linguistic Theory (SALT 25)*, 2015, pp. 346–372.
- KIM Y.-S. G., DORE R., CHO M., GOLINKOFF R., AMENDUM S. J., « Theory of mind, mental state talk, and discourse comprehension: Theory of mind process is more important for narrative comprehension than for informational text comprehension », *Journal of Experimental Child Psychology*, 209, 105181, 2021.
- MAIER E., « Quotation and unquotation in Free Indirect Discourse », *Mind & Language*, 31, 2015, pp. 345–73.

- REBOUL A., « Pronouns in Free Indirect Discourse: A Relevance-Theoretic Account », dans Scott K., Clark B., Carston R. (eds), *Relevance, Pragmatics and Interpretation*, Cambridge, Cambridge University Press, 2019, pp. 93-101.
- REBOUL A., DELFITTO D., FIORIN G., « The semantic properties of Free Indirect Discourse », *Annu. Rev. Linguist*, 2, 2016, pp. 255–271.
- RECANATI F., *Mental Files*, Oxford, Oxford University Press, 2012.
- RENKEMA J., *The Texture of Discourse: Towards an Outline of Connectivity Theory*, Amsterdam, John Benjamins, 2009.
- SCHLADER G., « Perfects in the Romance languages », *Oxford Research Encyclopedia of Linguistics*, Oxford, Oxford University Press, 2021.
- SCHLENKER P., « Context of thought and context of utterance: a note on free indirect discourse and the historical present », *Mind Lang*, 19, 2004, pp. 279–304.
- SMITH C. S., *The Parameter of Aspect (2nd edition)*, Dordrecht, Kluwer Academic Publishers, 1997.
- SMITH C. S., *Modes of Discourse. The Local Structure of Texts*, Cambridge, Cambridge University Press, 2003.
- SPERBER D., *Metarepresentations. A Multidisciplinary Perspective*, Oxford, Oxford University Press, 2000.
- VETTERS C., *Temps, Aspect et Narration*, Amsterdam, Rodopi, 1996.
- WEBBER B., PRASAD R., LEE A., JOSHI A., *The Penn Discourse Treebank 3.0 Annotation Manual*, <https://catalog.ldc.upenn.edu/docs/LDC2019T05/PDTB3-Annotation-Manual.pdf>, 2019.



IL TORCOLIERE • Officine Grafico-Editoriali d'Ateneo

UNIVERSITÀ DI NAPOLI L'ORIENTALE
impresso a Napoli au mois de mars 2024

La collection « *Genève-Naples* ». *Cahier de Langue, Littérature et Culture*, dirigée par Jana Altmanova et Frédéric Tinguely, se propose de créer un espace de confrontation scientifique et culturel entre les communautés genevoise et napolitaine et, plus en général, les communautés suisse et italienne. Ce projet éditorial s'inscrit dans le cadre des activités scientifiques promues par la Convention Internationale entre l'Università di Napoli L'Orientale et la Faculté des Lettres de l'Université de Genève dont le but principal est de promouvoir et diffuser les études dans les domaines de la linguistique, de la littérature et de la civilisation française et francophone.

Nuovi approcci linguistici alla letteratura e alla narrativa

“Ginevra-Napoli”. Quaderno di Lingua,
Letteratura e Cultura – 2

a cura di

Jana Altmanova

Michele Costagliola d’Abele

Jacques Moeschler



UniorPress





UNIVERSITÀ DI NAPOLI
L'ORIENTALE

DLIC
DIPARTIMENTO DI
STUDI LETTERARI,
LINGUISTICI E COMPARATI

“Ginevra-Napoli”. Quaderno di Lingua, Letteratura e Cultura

Collana diretta da: Jana Altmanova, Frédéric Tinguely

Comitato Scientifico: Maria Centrella, Isabelle Charnavel, Federico Corradi, Michele Costagliola d’Abele, Nathalie Piégay, Sarah Nora Pinto, Sergio Piscopo, Martin Rueff

“Ginevra-Napoli”. Quaderno di Lingua, Letteratura e Cultura - 2

Nuovi approcci linguistici alla letteratura e alla narrativa

A cura di Jana Altmanova, Michele Costagliola d’Abele e Jacques Moeschler

Il volume è stato sottoposto a una doppia revisione anonima tra pari (*double blind review*)

UniorPress, Napoli 2024

ISBN 978-88-6719-239-9

Creative Commons Attribution 4.0 International License



UniorPress, Nuova Marina 59 - 80133 Napoli

UNIVERSITÀ DI NAPOLI L'ORIENTALE

“Ginevra-Napoli”.

Quaderno di Lingua, Letteratura e Cultura – 2

Nuovi approcci
linguistici alla letteratura
e alla narrativa

a cura di

JANA ALTMANOVA

MICHELE COSTAGLIOLA D'ABELE

JACQUES MOESCHLER



UniorPress
Napoli 2024

Indice

<i>Prefazione di Jana Altmanova e Michele Costagliola d'Abele</i>	175
Jacques Moeschler <i>Il paradosso della comunicazione letteraria</i>	177
Michele Costagliola d'Abele, Jana Altmanova, Jacques Jayez, Anne Reboul <i>Testo letterario e soggettività: lo stile indiretto libero e l'aspetto imperfettivo del verbo</i>	195
Monica Martinat <i>Osservazioni sul ruolo epistemologico della narrazione nella storiografia e nella narrativa</i>	237
Joanna Blochowiak, Cristina Grisot, Liesbeth Degand <i>Soggettività, linguaggio e pragmatica: cosa ci dice l'uso argomentativo dei connettori causali riguardo alla soggettività?</i>	253
Divna Petković <i>Significato dei modi verbali ed effetti letterari</i>	271
Sergio Piscopo <i>Soggettività e aggettivazione degli eroi dell'yniani in Le Fruit mûr: uno studio linguistico-pragmatico</i>	289
Maria Chiara Salvatore <i>Le scienze naturali al servizio dell'estetica di Balzac: prospettive epistemologiche e linguistiche</i>	309
Sabine E. Koesters Gensini, Valentina Schettino <i>Parole grafiche come traducenti fraseologici: il caso de Il Visconte dimezzato (1952) di Italo Calvino in tedesco</i>	325

Testo letterario e soggettività: lo stile indiretto libero e l'aspetto imperfettivo del verbo¹

MICHELE COSTAGLIOLA D'ABELE

Università di Napoli L'Orientale

JANA ALTMANOVA

Università di Napoli L'Orientale

JACQUES JAYEZ

ENS de Lyon

ANNE REBOUL

Université Aix-Marseille, CNRS, LPC

1. Introduzione

Lo stile indiretto libero (d'ora in poi SIL), pur non limitandosi alla letteratura, trova comunque nel testo letterario un campo di applicazione privilegiato. Questa forma di resoconto del discorso o del pensiero

¹ Traduzione di Annette Terracciano. Contributo degli autori: il testo qui presentato è stato discusso da tutti gli autori. Il responsabile finale della sua redazione è Michele Costagliola d'Abele. Jana Altmanova e Michele Costagliola d'Abele hanno organizzato lo svolgimento dei tre esperimenti in Italia. Jacques Jayez ha realizzato le analisi statistiche. Anne Reboul ha ideato gli esperimenti e ha organizzato il loro svolgimento in lingua francese e in lingua inglese e ha, inoltre, partecipato attivamente all'interpretazione dei dati e all'impostazione dell'architettura di questo articolo.

è una sorta di forma intermedia tra il discorso diretto e il discorso indiretto e la sua caratteristica precipua risiede nella sua capacità di far sentire la voce del personaggio nel tessuto narrativo del testo. In alcuni casi, le frasi al SIL sono ambigue e possono sembrare frasi della narrazione. Ne è un esempio la frase seguente in cui il lettore di Flaubert non possiede, a prima vista, gli elementi per comprendere se si trova di fronte a una frase da interpretare dal punto di vista onnisciente del narratore o se ciò che sta leggendo è solo la rappresentazione proposizionale dei pensieri del personaggio, Frédéric Moreau, presentati al lettore in modo non ricorsivo:

Il s'y montra gai. Mme Arnoux était maintenant près de sa mère, à Chartres. Mais il la retrouverait bientôt, et finirait par être son amant.²

Possiamo chiederci, dunque, come i lettori accedano all'interpretazione soggettiva di queste frasi. Sulla base di dati sperimentali raccolti in italiano, francese e inglese, il presente lavoro mostra che l'aspetto imperfettivo del verbo, veicolato dall'imperfetto in francese e in italiano e dal progressivo in inglese, favorisce un'interpretazione al SIL e ne spiega i motivi.

I tre esperimenti qui presentati utilizzano materiale sperimentale simile: ai partecipanti vengono presentate coppie di frasi, la prima sempre allo stesso tempo verbale, la seconda o in tempo perfetto o in tempo imperfettivo (1^a frase: *Paolo vide arrivare Luca*. 2^a frase: *Corse/Correva*).³ Il primo esperimento (con la prima frase al tempo perfetto) utilizza una misura indiretta, l'agentività della seconda frase (*Chi corre? PAOLO/LUCA*). Il secondo esperimento utilizza lo stesso materiale sperimentale, ma convalida il primo esperimento attraverso una domanda diretta sul punto di vista espresso (quello del narratore o quello del soggetto della frase contesto, cioè di Paolo). Il terzo espe-

² Flaubert G., *Œuvres complètes*, Delphi Classics (Kindle ed.), 2011, loc. 16895. Cor-sivo nostro.

³ Piuttosto che tradurre l'esempio francese dell'originale, affinché la procedura descritta corrispondesse all'effettiva procedura adottata dagli autori, si è preferito adattare l'esempio ricorrendo ad un item in italiano tratto dal materiale sperimentale utilizzato per gli esperimenti qui descritti. [NdT]

rimento è simile al primo, ma la prima frase è sempre al tempo imperfettivo (1^a frase: *Paolo vedeva arrivare Luca*. 2^a frase: *Corse/Correva*), il che permette di verificare se i risultati dei primi due esperimenti non siano dovuti al cambio di tempo piuttosto che all'aspetto della seconda frase. I risultati di questi tre esperimenti, il primo condotto in italiano, francese e inglese, i successivi due in italiano e francese, dimostrano che è effettivamente l'aspetto del verbo e non il cambiamento di tempo a favorire l'interpretazione soggettiva, ovvero un'interpretazione della frase come una frase al SIL e non come una frase della narrazione.

In conclusione, proponiamo una spiegazione a tale fenomeno: il SIL ha la capacità di fare in modo che l'esperienza soggettiva del personaggio sia per il lettore tangibile e che sia percepita come una realtà a lui presente. Il fatto che l'eventualità non sia espressa come finita (perfettiva), ma come in corso (imperfettiva) favorisce questa interpretazione e, in un testo letterario, grazie al passaggio dalla focalizzazione onnisciente o esterna a quella interna, permette al lettore di accedere allo stato epistemologico ed emotivo del personaggio (con un impatto significativo sul potenziale empatico del testo).

2. Lo stile indiretto libero (SIL)

2.1 Caratterizzazione

Nella maggior parte delle lingue, in particolare quelle europee, si ritiene generalmente che esistano tre modi di riportare il discorso o il pensiero di un altro. Si considerino i seguenti esempi:

(1.a) *Maria*: E ora, per di più, piove! Ne ho davvero abbastanza!

(1.b) *Marie* : Et maintenant, en plus, il pleut ! J'en ai vraiment assez !

(2.a) *Maria* ha detto/pensato: «E ora, per di più, piove! Ne ho davvero abbastanza!»

(2.b) *Marie* a dit/pensé : « Et maintenant, en plus, il pleut ! J'en ai vraiment assez ! »

(3.a) *Maria* ha detto/pensato che pioveva e che ne aveva davvero abbastanza.

(3.b) *Marie* a dit/pensé qu'il pleuvait et qu'elle en avait vraiment assez.

(4.a) E ora, per di più, pioveva! Ne aveva davvero abbastanza (, disse/ pensò Maria).

(4.b) Et maintenant, en plus, il pleuvait ! Elle en avait vraiment assez (, dit/pensa Marie).

(1.a/b) presenta ciò che Maria/Marie ha detto o pensato. (2.a/b) riporta il discorso di Maria con il discorso diretto, (3.a/b) con il discorso indiretto e (4.a/b) con il SIL. Come si può notare, il discorso diretto è la citazione fedele, tra virgolette, del discorso o del pensiero di un altro. Il discorso indiretto inizia con una premessa, seguita da una completiva all'interno della quale il contenuto del discorso o del pensiero viene rappresentato in modo fortemente vincolato: impone la concordanza dei tempi e dei pronomi, sopprime o traspone i deittici di tempo o di luogo (ad esempio, *qui, ora* in italiano; *ici, maintenant* in francese), e esclude le costruzioni interrogative ed esclamative, le interiezioni, ecc. Al contrario, il SIL, pur rispettando la concordanza dei tempi e dei pronomi, permette di conservare i deittici di tempo e di luogo, le costruzioni esclamative o interrogative, le interiezioni e, più in generale, le specificità formali del discorso o del pensiero riportato. È da questo punto di vista che si presenta come una sorta di forma intermedia tra discorso diretto e indiretto e che solleva problemi linguistici - sintattici, semantici e pragmatici - e letterari.

2.2 Un primo approccio sintattico⁴

Il primo approccio linguistico del SIL è stato proposto da Banfield (1982) e si occupava principalmente della sintassi del SIL a partire da una prospettiva generativa (Cfr. Chomsky, 1957). La sua prima ipotesi è che il discorso diretto e il discorso indiretto non abbiano la stessa struttura profonda, perché alcune ambiguità sono possibili solo nello stile indiretto:

(5.a) Edipo ha detto che sua madre era bella.

(5.b) Œdipe a dit que sa mère était belle.

⁴ I paragrafi seguenti, e che precedono la presentazione degli esperimenti, approfondiscono e discutono alcuni aspetti già presentati in Reboul et al. (2016).

(6.a) Edipo ha detto: «Mia madre è bella».

(6.b) Œdipe a dit : « Ma mère est belle ».

Se *sua madre/sa mère* in (5.a/b) e *mia madre/ma mère* in (6.a/b) si riferiscono a Giocasta, in (6.a/b) è perfettamente chiaro che Edipo sa che Giocasta è sua madre, mentre (5.a/b) è coerente sia con la sua conoscenza sia con la sua ignoranza di tale circostanza.

L'analisi di Banfield presuppone l'esistenza di due diversi nodi sintattici: il classico nodo S della grammatica generativa, che consente l'incorporazione interna e la ricorsività (può essere esso stesso incorporato); un nuovo nodo (introdotto espressamente da lei), il nodo E (per Espressione), che consente l'incorporazione, ma non la ricorsività (non può essere esso stesso incorporato). Mentre il pensiero o il discorso riportato è un S nel discorso indiretto, è un E nel discorso diretto. Più precisamente, ci sono due E nel discorso diretto, uno per la prefazione (*Maria ha detto/pensato; Maria a dit/pensé*) e uno per il contenuto riportato. Non c'è alcuna incorporazione tra i due. Nel discorso indiretto, invece, c'è un solo E, che corrisponde all'intero enunciato, in cui è incorporato un S, che corrisponde al discorso o al pensiero riportato. Banfield aggiunge, da un punto di vista semantico, che in un E c'è un unico locutore (rappresentato dal pronome di prima persona), al quale vengono attribuiti tutti gli elementi espressivi, compresi gli indessicali. Questo spiega la concordanza di pronomi, dei tempi e dei deittici nel discorso indiretto e la loro assenza nel discorso diretto.

Una delle questioni centrali che riguardano il SIL, sia dal punto di vista sintattico che semantico, è quella di sapere se si tratti di una varietà di discorso diretto o indiretto - e se sì, quale - o se sia un terzo tipo di discorso riportato, indipendente dagli altri due. Banfield considera chiaramente il SIL come una varietà di discorso diretto, costituito da E indipendenti e non ricorsivi. Tuttavia, il SIL presenta alcune caratteristiche proprie. Ad esempio, gli elementi espressivi (compresi i deittici di tempo e di luogo) possono essere attribuiti al soggetto di coscienza (qui Maria/Marie), che è rappresentato dalla terza persona (Cfr. (4.a/b)). Allo stesso modo, il presente del soggetto di coscienza (SC) è rappresentato da un tempo del passato, anche se rimane il pun-

to di riferimento in relazione al quale vengono interpretati i deittici temporali (*ora/maintenant*).

Anne Banfield si ispira all'analisi di Benveniste sui tempi verbali del francese, secondo cui il Passé Simple francese è il tempo della narrazione, il che lo rende incompatibile con il SIL. Questo la induce ad affermare che il SIL, in contrasto con la narrazione, permette la co-occorrenza dell'Imparfait e di *maintenant*.⁵

Uno degli aspetti più controversi della teoria di Banfield è il suo assunto secondo cui le frasi in SIL sono "impronunciabili", nel senso che non possono essere prodotte per un interlocutore. Questa idea la conduce a una conclusione forte: si può avere il pronome di prima persona nel SIL (ad esempio, usando la prima persona per riferirsi all'interlocutore di un discorso riportato, quando l'interlocutore di questo discorso è anche il narratore che lo riporta), ma non si può avere il SIL sia con la prima che con la seconda persona. In altre parole, il pronome di seconda persona è bandito dal SIL. Come mostra l'esempio seguente, tuttavia, questa previsione non si verifica:

(7.a) Il était tout à fait possible qu'il découvrit quelque chose, vous a-t-il répondu, il vous rappellerait dès qu'il se serait renseigné [...].⁶

(7.b) Avrebbe fatto tutto il possibile per trovare qualcosa d'adatto, ti ha risposto; ti avrebbe richiamato non appena si fosse informato, [...].⁷

Al di là di questa difficoltà, i linguisti che hanno seguito le orme di Banfield sul SIL e che hanno adottato principalmente approcci semantici hanno mosso altre obiezioni alla sua teoria, come vedremo nei paragrafi successivi.

⁵ L'analisi di Banfield sul SIL in francese può essere adattata anche all'italiano, dove il Passato Remoto, come il Passé Simple, è il tempo della narrazione. Anche in italiano, quindi, una sequenza in SIL è molto più probabile che sia all'Imperfetto e permetta la co-occorrenza di questo tempo passato con deittici temporali ancorati al presente (come *ora*).

⁶ Butor M., *La Modification*, Minuit (Kindle ed.), 2015, loc. 384.

⁷ Butor M., *La Modificazione*, traduzione di Oreste del Buono, Milano, Mondadori, 1959, p. 42.

2.3 *Gli approcci semantici al SIL*

Come abbiamo appena visto, Banfield propone un approccio mono-vocale al SIL, visto come espressione di un'unica voce, quella del SC. In un saggio del 1991, Doron ha messo in discussione questa idea e ha proposto un'ipotesi alternativa secondo la quale nel SIL si esprimono due voci. In effetti, il SIL rappresenta due prospettive simultaneamente, quella del narratore e quella del SC. Doron introduce una distinzione (all'interno del quadro teorico della semantica delle situazioni, Cfr. Barwise, Perry 1983) tra "situazione di discorso", relativa al narratore, e "punto di vista", relativo al SC. Mentre alcuni indessicali (ad esempio i pronomi di prima e seconda persona) sono sensibili alla situazione di discorso e insensibili al punto di vista, e altri (ad esempio i deittici, compresi i dimostrativi) sono insensibili alla situazione di discorso e sensibili al punto di vista, una terza categoria di indessicali (i pronomi di terza persona) è sensibile sia alla situazione di discorso che al punto di vista. Mentre la scelta della terza persona dipende dalla situazione di discorso, la scelta del genere grammaticale dipende dal punto di vista, ad esempio dalle convinzioni del SC rispetto al genere del referente (Cfr. (8.a/b), paragrafo 2.3.1).

Fondamentalmente, qualsiasi approccio secondo cui ci sono due modi di identificare i referenti nel SIL è un approccio duale o bi-vocale. Tali approcci bi-vocali sono dominanti nelle analisi semantiche di più recente data, come vedremo qui di seguito.

2.3.1 *La proposta di Schlenker: due contesti e due classi di indessicali*

Come quello di Doron, l'approccio di Schlenker (2004) è bi-vocale. Il linguista, infatti, osserva che, sebbene generalmente si ritenga che la referenza degli indessicali dipenda da un unico contesto di discorso, ciò non si verifica né per il SIL, né per il Presente Storico, dove gli indessicali sono in realtà risolti in relazione a due contesti:

- il contesto di pensiero (CP), che è il punto di origine di un pensiero e comprende un SC, un tempo del pensiero e un mondo del pensiero (nonché, occasionalmente, un interlocutore);
- il contesto di enunciazione (CE), che è il punto di origine dell'espressione di un pensiero e comprende un locutore (il narrato-

re), un interlocutore (il lettore/ascoltatore), un tempo dell'enunciazione e un mondo dell'enunciazione.

Gli indessicali, invece, rientrano in due categorie distinte, a seconda del contesto a partire dal quale vengono risolti:

- i tempi verbali e i pronomi dipendono dal CE;
- tutti gli altri indessicali, compresi i deittici (*qui, ora, domani, ieri, ecc; ici, maintenant, demain, hier, ecc.*) e i dimostrativi, sono dipendenti dal CP (in altre parole, si spostano dal CE - in cui sono normalmente ancorati - al CP).

Schlenker spiega questa differenza tra gli indessicali con il fatto che, mentre i pronomi e i tempi verbali sono variabili grammaticali e portano con sé caratteristiche grammaticali che determinano il loro dominio di referenza, gli altri indessicali dipendono dal SC. Le restrizioni sortali legate alla prima categoria di indessicali non forniscono alcun contenuto essenziale al pensiero espresso al di fuori della loro referenza.

Schlenker nota, tuttavia, che alcuni esempi sembrano contraddire la sua teoria. È il caso, ad esempio, di (8.a/b) nel caso in cui il SC crede erroneamente che Claude sia un uomo, mentre in realtà è una donna. Qui, Claude è il referente del pronome lui/il:

(8.a) Lui dove si trovava quella mattina? (si chiese Maria)

(8.b) Où était-il ce matin ? (se domanda Marie).

Sebbene Claude sia una donna nel mondo di CE, ci si riferisce a lei con il pronome maschile. Schlenker suggerisce che qui il pronome sembra essere un "pronome di pigrizia" (*pronoun of laziness*) usato al posto di una descrizione definita più lunga come *l'uomo*. Come vedremo più avanti, questa spiegazione sembra costruita ad hoc e risulta pertanto poco convincente.

Schlenker introduce una terza nozione, il *contesto reale*, che è il punto fisico in cui il narratore produce l'enunciato, e nota che, quando il narratore si comporta «*come se* le cose fossero diverse da come sono» (Schlenker 2004, 180. Traduzione nostra. Corsivo dell'autore), il CP o il CE, o entrambi, sono distinti dal contesto reale. «Ciò crea l'im-

pressione che, letteralmente, i pensieri di un'altra persona vengano articolati attraverso la bocca del locutore, con interessanti effetti letterari» (ivi, 280. Traduzione nostra). Questo è illustrato dall'esempio (9.a/b/c) (che prendiamo in prestito da Schlenker, che lo prende in prestito a sua volta da Banfield e da Doron):

(9.a) Tomorrow was Monday, Monday, the beginning of another school week!⁸

(9.b) Domani era lunedì, lunedì, l'inizio di un'altra settimana di scuola!

(9.c) Demain était lundi, lundi, le début d'une autre semaine d'école !

Il pensiero espresso non è quello del narratore, ma quello di un personaggio (il SC) e non ci sarebbe alcuna contraddizione se il narratore continuasse a dire: «È stato un errore: il giorno dopo era domenica». L'indessicale *domani/demain* si risolve nel CP, mentre il tempo passato si risolve nel CE (il contesto reale). Come nota Schlenker, risolvere sia *domani* sia il tempo passato su un unico contesto porterebbe a una contraddizione.

Inoltre, nel SIL, a parte i pronomi e i tempi verbali, tutto è *de dicto*, cioè nella prospettiva del SC, come dimostrano gli esempi seguenti:

(10.a) Edipo credeva che sua madre non fosse sua madre.

(10.b) Œdipe croyait que sa mère n'était pas sa mère.

(11.a) Sua madre non era sua madre, credeva Edipo.

(11.b) Sa mère n'était pas sa mère, croyait Œdipe.

Nell'esempio (10.a/b), la prima occorrenza di *sua madre* è intesa *de re*, ed Edipo non ha una credenza contraddittoria. In (11.a/b), invece, entrambe le occorrenze di *sua madre* sono interpretate *de dicto* ed Edipo ha una credenza contraddittoria.

Ma caratterizzare il SIL (a parte i tempi e i pronomi) come *de dicto* non sembra sufficiente perché le parole stesse sono attribuite al SC, il che avvicina il SIL alla citazione (e al discorso diretto).

⁸ Lawrence D. H., *Women in Love*, London, Heinemann, 1971 (1920), p. 181. Traduzioni in italiano e francese nostre.

2.3.2 *L'analisi di Maier: il SIL come una forma di citazione/decitazione*

L'approccio proposto da Maier (2015) è diverso dagli altri approcci semantici, ma è vicino a quello di Banfield, nella misura in cui considera il SIL come una sorta di discorso diretto, ovvero come una sorta di citazione. Da questo punto di vista, la teoria di Maier è ortogonale a quella di Schlenker. In quest'ultimo, i pronomi e i tempi si comportano "normalmente" (come se fossero al di fuori del SIL), mentre gli altri indessicali, che dipendono dal SC, si spostano in un secondo contesto. Nell'approccio di Maier, invece, gli indessicali problematici sono proprio i pronomi e i tempi verbali.

Il punto di partenza di Maier è una critica alla netta divisione degli indessicali tra tempi verbali e pronomi, da un lato, interpretati in modo trasparente dalla prospettiva del narratore, e tutti gli altri indessicali, dall'altro, interpretati dalla prospettiva del SC.

Concentrandosi sulle espressioni referenziali, Maier osserva che, per confutare l'analisi di Schlenker, è sufficiente dimostrare che non tutti i pronomi sono trasparenti, o che non solo i pronomi sono trasparenti, o entrambe le cose. Maier osserva che nel SIL la terza persona può riferirsi al SC ma anche a qualcun altro. Sebbene l'analisi di Schlenker colga questa ambiguità, non riesce a spiegare cosa succede quando il SC ha una falsa credenza circa il genere di questa terza persona (Cfr. l'esempio (8.a/b) *supra*).

Chiaramente, in questo caso, il tratto grammaticale del genere non è interpretato in modo trasparente, ma in relazione alla prospettiva del SC. Inoltre, Maier nota che la frase *Lui dov'era stamattina?* potrebbe essere il resoconto di un discorso (rivolto da Marie a Claude), dove sostituisce la seconda persona (*tu/lei; tu/vous*) piuttosto che del pensiero di Marie. Per questo esempio, Maier difende un'analisi doroniana: bisogna distinguere nel pronome la 3^a persona (dipendente dal narratore) dal genere grammaticale (dipendente dal SC).

Per quanto riguarda il secondo punto, ovvero la possibilità che vengano utilizzate in maniera trasparente espressioni referenziali diverse dal pronome, nell'analisi di Schlenker, i nomi propri, non essendo pronomi, dovrebbero essere orientati verso il SC. Ma nel SIL, alcuni pronomi di 1^a o 2^a persona nel discorso o nel pensiero originale, sono

rappresentati da nomi propri, soprattutto quando un pronome di 3^a persona sarebbe fonte di ambiguità:

(12.a) The only mystification in this was the imposing time of life that her [Maisie's] elders spoke of as youth. For Sir Claude then Mrs. Beale was “young”, just as for Mrs. Wix Sir Claude was [. . .]. *What therefore was Maisie herself, and, in another relation to the matter, what therefore was mamma?*⁹

(12.b) L'unico mistero in tutto ciò era l'imponente periodo della vita di cui i suoi antenati [quelli di Maisie] parlavano come della gioventù. Per Sir Claude allora Mrs. Beale era “giovane”, così come per Mrs. Wix lo era Sir Claude [. . .]. *Che cos'era dunque Maisie stessa e, in un altro ordine di idee, che cos'era dunque la mamma?*

(12.c) Le seul mystère dans tout ceci était ce temps de vie imposant dont ses aînés [ceux de Maisie] parlaient comme de la jeunesse. Pour Sir Claude donc Mrs. Beale était « jeune », juste comme pour Mrs. Wix, Sir Claude l'était [...]. *Qu'est-ce que Maisie elle-même était donc, et, dans un autre ordre d'idée, qu'était Maman ?*¹⁰

Si può supporre che Maisie, il cui pensiero è riportato, non pensasse a sé stessa in terza persona. Il pensiero originale era piuttosto:

(13.a) Che sono io e che cos'è mamma?

(13.b) Que suis-je donc et qu'est Maman ?

La stessa cosa accade quando due persone dello stesso sesso, ugualmente importanti, devono essere indicate con un pronome di terza persona, generando così ambiguità. Anche in questo caso, si preferisce un nome proprio. Tutti questi usi del nome proprio sono orientati verso il narratore e, come sottolinea Maier, sono motivati da considerazioni pragmatiche. Secondo Maier, questa osservazione contraddice l'ipotesi di Schlenker secondo cui nel SIL esiste una distinzione fortemente incodata tra pronomi e altre espressioni referenziali.

Questa osservazione porta Maier alla sua proposta personale: il SIL è un esempio di citazione mista. Mentre nella citazione semplice l'ele-

⁹ James H., *Works of Henry James*, Delphi (Kindle ed.), 2011, loc. 51112.

¹⁰ Le traduzioni in italiano e in francese sono a cura degli autori del presente articolo.

mento citato è menzionato, ma non usato (è semanticamente inerte, come «chat» in «*Chat* ha quattro lettere; *Chat* a quatre lettres»), nella citazione mista le parole sono contemporaneamente usate e menzionate:

(14.a) Romney ha detto che Newt Gringrich è un «mercante d'influenza».

(14.b) Romney a dit que Newt Gringrich est un « marchand d'influence ».

In questo esempio, abbiamo sia il discorso indiretto (se ignoriamo le virgolette), cioè la componente dell'uso, sia (tenendone conto) l'indicazione che l'espressione "mercante d'influenza" è stata usata nell'enunciato originale di Romney, ovvero la componente della *menzione*. In altre parole, le citazioni miste sono semanticamente bidimensionali. L'effetto è che l'elemento tra virgolette è riferito alla responsabilità del locutore citato.

Questo, tuttavia, può indurre la decitazione, cioè l'intrusione pragmaticamente motivata di elementi linguistici adattati al contesto linguistico più ampio (fuori citazione). Maier riporta un esempio tratto da un giornale satirico americano (The Onion, 2011) in cui una presunta dichiarazione di Kim Jong-Un viene riportata come segue:

(15.a) Kim dice che il compito di diventare «folle quanto [suo] padre è un'impresa difficile».

(15.b) Kim dit que la tâche de devenir « aussi fada que [son] papa est une tâche difficile ».

Con ogni probabilità, l'enunciato originale (fittizio) avrà contenuto *mio/mon* anziché *suo/son*, ma l'aggettivo possessivo di prima persona sarebbe stato ambiguo tra Kim Jong-Un e il giornalista.

Nelle citazioni giornalistiche, gli elementi decitati sono indicati tra parentesi quadre. Maier ipotizza che, nelle citazioni miste, ci sia un pregiudizio praticamente motivato contro il tempo presente e i pronomi citati *verbatim*, che porta a queste decitazioni invasive. Ciò conduce alla sua tesi principale, secondo la quale la commistione di prospettive orientate verso il narratore e verso il SC nel SIL è il risultato di citazioni miste e di decitazioni. In altre parole, la frase al SIL *Domani era il suo 6° anniversario di matrimonio con Paul/ Demain était son 6^{ème} anniversaire*

de mariage avec Paul va letta come «Domani [era] [il suo] 6° anniversario di matrimonio con Paul»/ «Demain [était] [son] 6° anniversaire de mariage avec Paul». Come nota Maier, questa lettura presuppone che la componente uso includa un operatore nascosto (come *Maria pensa che/Marie pense que*). Maier indica che la sua analisi semantica (orientata principalmente alle asserzioni) può essere estesa per includere le costruzioni tipiche del SIL, come le esclamazioni, le interrogazioni, le particolarità fonologiche e dialettali, ecc. Egli attribuisce alla pragmatica i meccanismi precisi che innescano la decitazione, lasciando aperta la questione del loro esatto funzionamento. Sebbene il suo approccio tenga conto di elementi che rimangono problematici nell'analisi di Schlenker, soffre di una certa vaghezza rispetto a quello che è, in fin dei conti, il suo punto fondamentale: i tempi verbali e i pronomi dovrebbero essere considerati come una forma di decitazione piuttosto che come una classe di indessicali immutabilmente fissati sul CE.

2.3.3 *L'analisi di Eckardt: l'estensione del campo degli indessicali alle particelle e agli avverbi*

Come lei stessa riconosce, l'analisi di Eckardt (2015) è un'estensione di quella di Schlenker (2004). Il suo contributo è tuttavia originale perché include gli avverbi emotico-commentativi e le particelle, basandosi su esempi tedeschi. Ciò estende in modo significativo l'insieme degli indicatori di SIL in un testo. Come nota Eckardt, gli avverbi commentativi come *certamente/bien sûr* indicano l'atteggiamento del locutore (e, nel SIL, del SC) nei confronti, ad esempio, dell'accessibilità dell'informazione trasmessa. In tedesco, come in molte altre lingue, oltre a questi avverbi emotivi/commentativi, esistono particelle che svolgono essenzialmente lo stesso ruolo. Eckardt propone che tali avverbi e particelle, che devono essere collegati a un SC, siano anch'essi indessicali che possono spostarsi da un contesto all'altro. Inoltre, alcune di queste particelle, a causa del loro contenuto semantico, trasmettono informazioni relative non solo al SC, ma anche al suo interlocutore (ad esempio, *doch*). Questa ipotesi suggerisce che, contrariamente a Banfield (1982), il SIL non bandisce l'interlocutore. Eckardt offre un'analisi dei casi in cui il SC fraintende il genere dell'individuo di cui sta parlando (o a cui sta

parlando nella reinterpretazione che propone Maier di (8.a/b)) e rinvia la terza persona al narratore e il genere al SC. Questa analisi è coerente con quelle di Doron e Maier. Tuttavia, contrariamente a Maier, Eckardt sostiene che questa opzione non è disponibile nelle analisi citazionali del SIL, perché la distinzione citazione/decitazione è assoluta: un elemento linguistico – una parola, compresi i tratti morfologici – può essere o citato o decitato, ma non può essere entrambe le cose contemporaneamente. La citazione non consente una doppia responsabilità.

La critica di Eckardt al modello citazionale non si limita a questa osservazione. L'autrice osserva anche che l'uso delle particelle nel SIL è molto diverso da quello delle citazioni. Le particelle sono orientate sia verso il locutore sia verso l'interlocutore, il che significa che in un'analisi citazionale del SIL, devono essere citate (e non possono far parte di un contenuto decitato).

Così, in alcuni casi (Cfr. esempio (16)), la particella sarà l'unico elemento citato nella frase al SIL, e tutti gli altri elementi vengono decitati in un'analisi alla stregua di quella proposta da Maier:

(16) [Sie] [liebte] [ihn] ja.

[Elle] [l'] [aimait], clairement.

[Lei] [l'] [amava] chiaramente.

Ma nel linguaggio ordinario, le particelle non vengono *mai* citate isolatamente. L'osservazione di Eckardt secondo cui, nel quadro di un'analisi citazionale, in alcune interrogative o esclamazioni al SIL viene citata solo la forma sintattica, mentre tutti gli altri elementi linguistici vengono decitati, è un'obiezione ancora più fondamentale a Maier:

(17.a) Pierre me regarda. Il était nerveux. [Me] [plaisait] [il] ? [Allais] [je] [l'engager] ?

(17.b) Pierre mi guardò. Era nervoso. [Mi] [piaceva] [(lui)]? [Lo] [avrei] [assunto]?

Come nota Eckardt (2015, 201. Traduzione nostra), «una teoria citazionale del SIL deve presupporre che gli operatori interrogativi possano essere citati in modo isolato dal materiale linguistico», ipotesi poco

plausibile e certamente falsificata nelle citazioni miste ordinarie. Tutte queste critiche sembrano valide e l'analisi citazionale sembra difficile da sostenere di fronte a tali obiezioni.

Eckardt affronta anche un problema centrale di tutte le analisi bivocali del SIL (la sua, ma anche quelle di Doron e Schlenker): gli apparenti controesempi al Principio del Cambiamento Simultaneo (Shift Together Principle). Questo principio riguarda tutti gli indessicali che passano dal CE al CP nel SIL, cioè tutti gli indessicali tranne i pronomi e i tempi verbali. Tale principio impone il vincolo che se uno di questi indessicali cambia contesto, devono farlo tutti. In altre parole, dovrebbe essere impossibile per uno di essi cambiare contesto in un passaggio che non sia al SIL (o al presente storico), cioè dove non c'è un CP distinto dal CE e dove gli altri indessicali non cambiano. Il problema, secondo Eckardt, si pone con *qui/ici* e *ora/maintenant*, che possono entrambi passare fuori dal CE in passaggi che non sono al SIL.

Sebbene Eckardt fornisca solo un esempio fabbricato per tali usi di *ora/maintenant* e non ne fornisca alcuno per *qui/ici*, non è difficile trovare esempi autentici, come mostrato in (18.a/b) e (19.a/b), entrambi tratti da *Madame Bovary* di Flaubert (corsivo nostro):

(18.a) Venait ensuite, s'ouvrant immédiatement sur la cour, où se trouvait l'écurie, une grande pièce délabrée qui avait un four, et qui servait *maintenant* de bûcher, de cellier, de garde-magasin, pleine de vieilles ferrailles, de tonneaux vides, d'instruments de culture hors de service, avec quantité d'autres choses poussiéreuses dont il était impossible de deviner l'usage.¹¹

(18.b) Veniva poi, mettendo direttamente nel cortile in cui si trovava la scuderia, uno stanzone mal ridotto – c'era anche un forno – che *ora* serviva da legnaia, da cantina, da magazzino, pieno di vecchi ferracci, di barili vuoti, di arnesi agricoli fuori uso e di tante altre cose polverose che non si capiva a che cosa servissero.¹²

(19.a) Au près d'une Parisienne en dentelles, dans le salon de quelque docteur illustre, personnage à décorations et à voiture, le pauvre clerc, sans

¹¹ Flaubert G., *Œuvres complètes*, op. cit., loc. 1949.

¹² Flaubert G., *Madame Bovary e Tre racconti*, traduzione di Ottavio Cecchi, Roma, Newton Compton, 2010, p. 57.

doute, eût tremblé comme un enfant ; mais *ici*, à Rouen, sur le port, devant la femme de ce petit médecin, il se sentait à l'aise, sûr d'avance qu'il éblouirait.¹³

(19.b) Accanto a una parigina in merletti, nel salotto di un qualche medico illustre, un personaggio con decorazioni e carrozza, il povero sostituto del notaio avrebbe senza dubbio tremato come un bambino; ma *qui*, a Rouen, sul porto, davanti alla moglie di quel povero medico, si sentiva a proprio agio, sicuro senz'altro di fare colpo.¹⁴

Entrambe sono frasi della narrazione, senza SIL, eppure *maintenant/ora* e *ici/qui* si spostano evidentemente dal tempo della narrazione (identificato relativamente al CE) a un altro tempo del passato e dal luogo della narrazione a un altro luogo.

Eckardt osserva che ci sono due soluzioni: abbandonare il Principio del Cambiamento Simultaneo; oppure, dato che il problema sembra limitato a *ici/qui* e *maintenant/ora*, si potrebbe ipotizzare che ci sia qualcosa di specifico in questi due indessicali rispetto ad altri come *ieri/hier*, *domani/demain*, *là/là*, *prima/avant*, *dopo/après*, ecc. Sceglie la seconda opzione e propone che *qui/ici* e *maintenant/ora* non siano solo indessicali, ma anche dimostrativi e che, in esempi come (18.a/b e 19.a/b), si riferiscano a un tempo o a un luogo saliente della narrazione.

¹³ Flaubert G., *Œuvres complètes*, op. cit., loc. 5708.

¹⁴ Flaubert G., *Madame Bovary e Tre racconti*, op. cit., p. 176. Abbiamo scelto espressamente la traduzione di Ottavio Cecchi perché rispetta i deittici temporali e spaziali presenti negli esempi 18a e 19a. Altre traduzioni, invece, propongono soluzioni in cui questi deittici non dipendono sempre dal CP come nell'originale e si riferiscono invece al CE. A titolo di esempio, citiamo la traduzione di 19a ad opera di Oreste del Buono in cui il traduttore propone, per il francese "ici" (che dipende dal CP), la traduzione italiana "lì" che dipende evidentemente più dal CE: «Accanto a una parigina spumeggiante di trine, nel salotto di qualche illustre dottore fornito di decorazioni e carrozze, il povero giovane di studio avrebbe certamente tremato come un bambino, ma lì, a Rouen, sul porto, davanti alla moglie di quel mediconzolo, si sentiva a proprio agio, sicuro in anticipo di abbagliarla» (Flaubert G., *Madame Bovary*, Milano, Garzanti, 2003, p. 189). Tale esempio ci spinge ad osservare che sarebbe particolarmente interessante applicare un'analisi bi-vocale allo studio delle traduzioni letterarie, in quanto la prospettiva bilingue e contrastiva consentirebbe una valutazione più approfondita di alcuni effetti pragmatici prodotti in un testo letterario da strategie di focalizzazione interna come quelle qui descritte. Non escludiamo la possibilità di affrontare questo aspetto in una futura ricerca congiunta con gli autori di questo articolo.

2.3.4 Conclusioni parziali

Queste diverse teorie si basano su opzioni diverse per quanto riguarda lo status sintattico del SIL. Banfield e Maier lo considerano una forma di discorso diretto. Schlenker e Eckardt lo considerano come una forma di frase della narrazione in cui il narratore riporta fedelmente il discorso o il pensiero del SC.

La conseguenza di questa differenza di punti di vista è che il peso dell'analisi semantica ricade su elementi diversi nei due tipi di teorie. Banfield e Maier devono rendere conto dei pronomi e dei tempi verbali, Schlenker e Eckardt degli altri indessicali.

Mentre Banfield risolve il problema dei pronomi e dei tempi verbali ammettendo la terza persona e il tempo passato nel SIL, Maier lo risolve con la decitazione. Schlenker e Eckardt risolvono il problema degli altri indessicali attraverso il contesto duale e il passaggio dal CE al CP.

2.4 Un'analisi semantica e pragmatica

Come abbiamo visto, nonostante il suo interesse, la teoria di Maier presenta seri problemi, sollevati da Eckardt (2015) (vedi sopra, § 2.3.3), che la rendono difficile da difendere. Restano validi pertanto i due approcci semantici e bivocali di Schlenker (2004) e Eckardt (2015), basati su un contesto duale, che chiameremo teoria SE. Rivedremo ora la rigida divisione all'interno degli indessicali tra pronomi e tempi verbali da un lato e altri indessicali dall'altro, nonché i controesempi al Principio del Cambiamento Simultaneo. Da un lato, il cambiamento dal CE al CP sembra essere molto più ampio di quanto proposto dalla teoria SE, estendendosi potenzialmente a tutti i pronomi, così come alle descrizioni definite e ai nomi propri. Dall'altro lato, anche le apparenti violazioni del Principio di Cambiamento Simultaneo sono molto più estese di quanto pensi Eckardt e, ancora una volta, si estendono ai pronomi.

2.4.1 L'estensione del cambiamento di contesto

Cominciamo con i casi in cui il termine *cambiamento di contesto* (*context switch*) si applica in modo perfettamente appropriato ai pronomi, i casi

in cui le credenze del narratore e del SC non coincidono, soprattutto per quanto riguarda il genere del referente (Cfr. (8.a/b)). L'analisi SE afferma che la persona non cambia contesto (è solo il genere che passa dal CE al CP), il che implica che i pronomi non marcati dal genere (prima e seconda persona) non sono interessati. Supponiamo che il SC, nel momento in cui vengono riportati i suoi pensieri, si sbaglia sul proprio sesso. Ad esempio, Pierre crede di essere un uomo, ma in realtà è una donna. Nata e cresciuta in una famiglia estremamente cattolica, che voleva un maschio per diventare sacerdote, Pierre è cresciuta credendo di essere un maschio e, a causa di un'educazione molto rigida, non ha mai scoperto di essere una femmina. Entrò nella Chiesa cattolica come sacerdote, ma dopo un brillante inizio di carriera, scoprì, in seguito a un consulto medico, di non essere un uomo. Dopo aver lasciato la Chiesa, scrisse un'autobiografia di grande successo, in cui riportava i propri pensieri al SIL prima della rivelazione del suo vero sesso:

(20.a) Che bella giornata (io) avevo avuto! (Io) avevo avuto la possibilità di impressionare la gerarchia e, mio Dio, (io) l'avevo colta. Di questo passo, (io) sarò vescovo in un baleno.

(20.b) Quelle bonne journée, j'avais eue ! J'avais eu ma chance pour impressionner ma hiérarchie et, mon Dieu, je l'avais saisie. À ce rythme, je serai évêque en un rien de temps.

Cominciamo col notare che se la storia di Pietro l'avesse scritta qualcun altro, la frase al SIL sarebbe stata:

(21.a) Che bella giornata (egli) aveva avuto! (Egli) aveva avuto la possibilità di impressionare la gerarchia e, mio Dio, (egli) l'aveva colta. Di questo passo, (egli) sarà vescovo in un baleno.

(21.b) Quelle bonne journée, il avait eue ! Il avait eu sa chance pour impressionner sa hiérarchie et, mon Dieu, il l'avait saisie. À ce rythme, il serait évêque en un rien de temps !

Se confrontiamo (20.a/b) e (21.a/b), dovremmo dedurre dalla teoria SE che in (20.a/b) *io/je* è interpretato in relazione al CE come riferito a una donna, Pierre, mentre in (21.a/b) *egli/il* è interpretato in relazione al CP come riferito a un uomo, Pierre. Questa differenza sembra strana.

Perché non permettere che entrambi i pronomi (prima e terza persona) siano interpretati relativamente al CP? Questa soluzione risolverebbe anche la tensione tra la teoria SE e altri esempi di SIL in cui la risoluzione dei pronomi sul CE sembra porre problemi di adeguatezza con il predicato applicato al referente, come nell'esempio che abbiamo citato all'inizio di questo articolo, tratto da *L'Éducation sentimentale* di Flaubert:

(22.a) Il s'y montra gai. Mme Arnoux était maintenant près de sa mère à Chartres. Mais *il* la retrouverait bientôt, et finirait par être son amant.¹⁵ (corsivo nostro).

(22.b) Durante la scampagnata fu di ottimo umore. In quel periodo la signora Arnoux era da sua madre, a Chartres; però ben presto [*egli*] l'avrebbe rivista e avrebbe finito per diventare il suo amante.¹⁶

In questo caso, secondo la teoria SE, il pronome di terza persona nella terza frase (*il* la retrouverait bientôt/[*egli*] l'avrebbe rivista) è risolto rispetto al CE, il che è estensionalmente corretto. Ma il predicato non è verificato nel mondo del CE (equivalente al contesto reale, secondo Schlenker), dove Frédéric non diventa mai l'amante di Mme Arnoux, mentre è verificato nel CP che rappresenta ciò che accade nell'immaginazione di Frédéric.

Lo stesso problema può verificarsi con il pronome di prima persona, come dimostra il seguente esempio tratto dal romanzo di Modiano *Accident nocturne*:

(23.a) J'ai sorti de ma poche le "compte-rendu" que j'avais signé. Elle habitait donc square de l'Alboni. Je connaissais cet endroit pour être souvent descendu à la station de métro toute proche. Aucune importance si le numéro manquait. Avec le nom : Jacqueline Beausergent, je me débrouillerais.¹⁷

¹⁵ Flaubert G., *Œuvres complètes*, op. cit., loc. 16895.

¹⁶ Flaubert G., *L'Éducation sentimentale*, Milano, Feltrinelli, 2018, p. 84. Segnaliamo che anche in questo caso la traduzione di Marina Balatti propone un deittico temporale, "in quel periodo", che dipende chiaramente dal CE, mentre l'originale presenta il deittico "maintenant" che, proprio perché si trova in una frase al SIL, dipende piuttosto dal CP. Si veda, a tal proposito, anche la nota 14.

¹⁷ Modiano P., *Accident nocturne*, Paris, Gallimard (eBooks ed.), 2005, pp. 29-30.

(23.b) Ho preso dalla tasca il «resoconto» che avevo firmato. Dunque lei abitava in square de l'Alboni. Conoscevo quel luogo perché spesso scendevo alla stazione del metrò lì vicino. Che non ci fosse il numero civico aveva poca importanza. Con il nome, Jacqueline Beausergent, me la sarei cavata.¹⁸

Il personaggio è alla ricerca di una donna che lo ha investito. Gli sfugge il numero dell'edificio in cui abita, ma è sicuro di trovarla. In realtà, come in (22.a/b), questo non accade e, ancora una volta, risolvere il pronome (qui, la prima persona) sul CE sarà estensionalmente corretto, ma insoddisfacente dal punto di vista dell'interpretazione dell'enunciato. E, ancora una volta, sarebbe auspicabile un'interpretazione del pronome in relazione al CP. Sembra, quindi, che il cambiamento di contesto riguardi i pronomi personali al di là della marca di genere.

Questa estensione del passaggio dal CE al CP nel SIL può riguardare anche le espressioni definite e i nomi propri, che, come già notato da Doron (1991), sono spesso orientati verso il SC. Questo è il caso non solo delle descrizioni definite nel loro uso attributivo, dove ce lo si aspetta, ma anche nel loro uso referenziale. Come ha notato Donnellan (1966), nell'uso referenziale non è necessario che il referente previsto soddisfi la descrizione. Ad esempio, se la locutrice crede che l'uomo cui si riferisce stia bevendo un Martini, mentre in realtà sta bevendo acqua in un bicchiere da Martini, questo non le impedirà di riferirsi con successo a lui come segue:

(24.a) L'uomo col bicchiere di Martini è simpatico.

(24.b) L'homme avec le verre de Martini est sympathique.

In un romanzo in cui la sua affermazione sarebbe riportata in SIL, anche se il narratore sapesse (dato che il CE corrisponde al contesto reale) che l'uomo sta effettivamente bevendo acqua, il resoconto corretto sarebbe (25.a/b) e non (26.a/b):

(25.a) L'uomo col bicchiere di Martini era simpatico, disse/pensò.

(25.b) L'homme avec le verre de Martini était sympathique, dit/pensa-t-elle.

¹⁸ Modiano P., *Incidente notturno*, Torino, Einaudi (ePub ed.), 2016, p. 25.

(26.a) * L'uomo col bicchiere d'acqua era simpatico, disse/pensò.

(26.b) *L'homme avec le verre d'eau était sympathique, dit/pensa-t-elle.

In questo caso, il narratore deve passare dalla propria descrizione del referente nel CE alla descrizione del SC nel CP.

Si noti che esistono esempi analoghi per i nomi propri. Si consideri l'esempio (27.a/b) (preso in prestito da Reboul 2019), in cui Peter crede erroneamente che Orcutt si chiami «Jones»:

(27.a) Jones/*Orcutt era una spia, pensava Pierre.

(27.b) Jones/*Orcutt était un espion, pensait Pierre.

In una frase al SIL come (27a/b), il nome proprio è orientato verso il SC e deve accordarsi con le sue credenze, per quanto esse siano errate. Deve pertanto essere saturato a partire dal SC. Tutto ciò suggerisce che, nel SIL, le espressioni referenziali, compresi i pronomi, sono utilizzate in maniera opaca, il che contraddice l'analisi SE.

Che ne è del Principio di Cambiamento Simultaneo?

2.4.2 Altre violazioni del Principio di Cambiamento Simultaneo

Come si è visto in precedenza (Cfr. § 2.3.3), Eckardt (2015) insiste sul fatto che *ora/maintenant* e *qui/ici* sono gli unici indessicali a cambiare contesto al di fuori del SIL, in violazione del Principio di Cambiamento Simultaneo. Si noti, tuttavia, che nel seguente esempio, tratto da *Mont-Oriol* di Maupassant, il momento designato da *ieri* non è risolto rispetto al CE (quando il narratore scrive la storia), ma rispetto alla narrazione:

(28.a) L'enfant endormie et naïve d'hier s'était réveillée brusquement souple et perspicace en face de cet homme qui lui parlait sans cesse d'amour.¹⁹

(28.b) La bimba ingenua e addormentata di ieri s'era svegliata bruscamente, agile e perspicace davanti a quell'uomo che le parlava incessantemente d'amore.²⁰

¹⁹ Maupassant G. de, *Œuvres complètes*, Arvensa Editions (Kindle ed.), loc. 16968.

²⁰ Maupassant G. de, *Tutti i romanzi*, traduzione di Luca Premi, Roma, Newton, coll. "I Mammut", 1996, p. 432.

Si potrebbe forse proporre di estendere la spiegazione data da Eckardt (2015) per *qui/ici* e *ora/maintenant* a *ieri/hier*.

Ma troviamo anche, in frasi in cui gli altri indessicali non cambiano contesto, cambiamenti della marca morfologica di genere sui pronomi di terza persona. È il caso del racconto *Sarrasine* di Balzac. *Sarrasine* è un giovane scultore francese che parte per un viaggio in Italia per perfezionare la sua formazione artistica. Lì vede una bellissima cantante, *La Zambinella*, e se ne innamora perdutamente. Verso la fine della storia si scopre, come tutti, tranne *Sarrasine* e il lettore, sapevano che *La Zambinella* è un castrato, e quindi non una donna, ma un uomo. Tuttavia, per tutto il racconto, il narratore, che non ignora il genere di *La Zambinella*, usa in frasi della narrazione pronomi di terza persona al femminile per riferirsi a questo personaggio:

(29.a) Au milieu de ce désordre, la Zambinella, comme frappée de terreur, resta pensive. Elle refusa de boire, mangea peut-être un peu trop ; mais la gourmandise est, dit-on, une grâce chez les femmes.²¹

(29.b) In mezzo a quella confusione la Zambrinella, come terrorizzata, restava pensierosa. Si rifiutò di bere, mangiò forse un po' troppo; ma dicono che la golosità sia una grazia nelle donne.²²

In questo caso, la spiegazione di Eckardt per i casi di *qui/ici* e *ora/maintenant* in termini di combinazione indessicale-dimostrativa non può essere applicata.

Ciò che tutti questi esempi suggeriscono (compresi quelli del § 2.4.1) è che un approccio puramente semantico al SIL è insoddisfacente nella misura in cui impone restrizioni o specificità *ad hoc* per affrontare i controesempi. Queste restrizioni, inoltre, hanno la conseguenza indesiderata di mascherare gli effetti interpretativi specifici

²¹ Balzac H. de, *Œuvres complètes*, Arvensa Editions (Kindle ed.), loc. 102599.

²² Balzac H. de, «*Sarrasine*», in Serres M., *L'ermafrodito: Sarrasine scultore*, traduzione di Paolo Tortonese, Torino, Bollato Boringhieri, 1989, p. 42. Nonostante in italiano il pronome personale non sia espresso, l'accordo degli aggettivi al femminile permette di capire che il pronome di terza persona sottinteso, come nell'originale, è femminile.

del SIL. Inoltre, a causa della concordanza dei tempi verbali e dei pronomi, non è auspicabile nemmeno un approccio mono-vocale in cui tutti i termini referenziali sono risolti rispetto al CP. Banfield ha potuto mantenerlo solo dopo una prescrizione, anch'essa ad hoc, secondo la quale, nel SIL, il SC è rappresentato dalla terza persona e il tempo presente dal tempo passato.

Inoltre, va notato che alcuni esempi al SIL, come (22.a/b) e (23.a/b), sono ambigui tra una lettura come frasi della narrazione (che impongono che Frédéric diventerà l'amante di Mme Arnoux e che l'eroe di Modiano ritroverà la sua bella sconosciuta) e una lettura come SIL (dove questo futuro non è dato). Il lettore può decidere in base al contesto (in alcuni casi) o alla fine del romanzo. Non può essere una decisione puramente semantica. Inoltre, come mostrato in (29.a/b), l'intrusione delle convinzioni errate di un personaggio (Sarrasine) nelle frasi della narrazione non è impossibile. Ciò suggerisce un approccio bi-vocale del SIL, ma pragmatico piuttosto che semantico.

2.4.3 Un approccio bi-vocale e pragmatico del SIL

Per definizione, un approccio bi-vocale, sia esso semantico o pragmatico, deve basarsi sui contesti proposti dalla teoria SE, ossia il CE e il CP. Nella stessa ottica, Recanati (2012) ha proposto una distinzione pragmatica, destinata ad affrontare i casi di opacità referenziale, tra la referenza semantica e la referenza del locutore. Nei casi di trasparenza referenziale, le due coincidono completamente, nei casi di opacità referenziale, coincidono estensionalmente (identificano lo stesso referente), ma non intensionalmente (le proprietà del referente non sono identiche). Ciò permette a Recanati di dispiegare le risorse della sua teoria dei dossier mentali. Non svilupperemo qui la possibilità di trattare il SIL in termini di dossier mentali (per un approccio di questo tipo, si veda Reboul 2019). Vorremmo invece mostrare perché, invece di una semplice divisione degli indessicali come proposto dalla teoria SE, ha senso un approccio più complesso che permetta di risolvere tutti gli indessicali sul CP, anche se alcuni (pronomi e tempi verbali) devono essere risolti sul CE.

Seguiremo in questa sede Delfitto et al. (2016), che suggeriscono che ciò che avviene nel SIL è un'identificazione fenomenica, in cui il narratore si identifica con il SC al punto da dividerne gli stati mentali, le credenze, le emozioni, le esperienze. Se questa analisi è corretta, il contenuto proposizionale veicolato da un enunciato in SIL è opaco, nel senso che rappresenta il punto di vista del SC. Ciò significa che tutto il materiale linguistico è risolto rispetto al CP. Tuttavia, poiché il SIL è una forma di identificazione fenomenica, presuppone due "sperimentatori", colui che si identifica (il narratore) e colui che ha l'esperienza (il SC). La concordanza di tempi e pronomi riflette la presenza del narratore come entità che si identifica con il SC. Ciò spiega la coesistenza della concordanza dei tempi verbali e dei pronomi nel SIL e giustifica sia la necessità di due contesti sia il fatto che le espressioni referenziali siano doppiamente risolte, in relazione ai due contesti, il CE e il CP.

Vorremmo ora tornare ai tempi verbali. Come abbiamo detto, i tempi verbali devono seguire la concordanza dei tempi e il punto temporale che essi identificano è nel passato del narratore (anche se può essere nel passato, nel presente o nel futuro del SC). Va notato, tuttavia, che oltre a identificare il momento in cui si verifica il fatto riportato, i tempi verbali incodano anche l'aspetto, cioè il fatto che l'azione sia presentata come completata o non completata. Questo vale ovviamente per il tempo presente, ma anche, in alcune lingue (soprattutto quelle romanze), per i tempi semplici del passato, che hanno una versione perfettiva (il *Passé Simple* in francese, il *Passato Remoto* in italiano) e una versione imperfettiva (l'*Imparfait* in francese, l'*Imperfetto* in italiano). Quando un enunciato che descrive un evento passato è nel tempo imperfettivo, può essere interpretato in diversi modi: o si tratta di un'azione ripetitiva (Cfr. (30.a/b)); o è stata interrotta prima del suo completamento (Cfr. (31.a/b)); o, sebbene sia stata completata nella sua interezza, è presentata dal punto di vista dell'agente, come in corso (Cfr. (32.a/b)).

(30.a) Tutte le sere veniva a trovarmi.

(30.b) Tous les soirs, il venait me voir.

(31.a) Il cane attraversava la strada quando un camion l'ha investito.

(31.b) Le chien traversait la rue, quand un camion l'a écrasé.

(32.a) Pioveva.

(32.b) Il pleuvait.

Nel SIL ci troviamo di fronte a questa terza possibilità.

Nel SIL, lo stato d'animo del SC (con cui il narratore si identifica) è al tempo presente del SC (che corrisponde al tempo presente del CP). In altre parole, è "in corso". Tuttavia, si trova nel passato del narratore (rispetto al CE). Un modo per rispettare la concordanza dei tempi e allo stesso tempo preservare l'attualità dello stato d'animo del narratore è quello di usare un tempo passato all'imperfettivo, cioè l'*Imparfait* in francese o l'*Imperfetto* in italiano.

Ciò suggerisce che l'uso di un tempo passato imperfettivo dovrebbe favorire un'interpretazione al SIL nelle frasi ambigue. Questa è l'ipotesi che abbiamo testato nello studio sperimentale che presenteremo di seguito.

3. Studio sperimentale

Come abbiamo appena visto, la nostra ipotesi è che l'aspetto imperfettivo del verbo faciliti l'interpretazione al SIL, un'ipotesi quest'ultima facile da testare nelle lingue romanze. Abbiamo presentato, in italiano e in francese, a dei partecipanti madrelingua, delle frasi o al Passato Remoto/Passé Simple o all'Imperfetto/Imparfait e gli abbiamo chiesto come loro comprendessero o interpretassero tali frasi.

Nel primo esperimento abbiamo aggiunto l'inglese perché, oltre a un unico tempo semplice del passato (il Simple Past), questa lingua ha una costruzione progressiva (*be - ing*) che denota senza ambiguità l'imperfettivo. In contrasto con il francese o con l'italiano, dove questa è una possibilità, non c'è motivo di pensare che la costruzione progressiva abbia una qualunque altra funzione semantica se non quella di segnalare l'imperfettivo. Questa terza lingua rafforza quindi, in caso di risultati positivi, l'ipotesi secondo la quale sia l'imperfettivo a innescare o favorire l'interpretazione al SIL.

3.1 Esperimento 1

3.1.1 Materiali e metodi

Partecipanti

All'esperimento hanno partecipato locutori di lingua francese, italiana e inglese. Mentre i partecipanti francesi e inglesi sono stati reclutati attraverso la piattaforma online Prolific, i partecipanti italiani erano studenti di Lingue e Letterature straniere dell'Università di Napoli – L'Orientale. I partecipanti francesi, italiani e inglesi sono stati arbitrariamente divisi in due gruppi (vedi *procedura sperimentale* di seguito).

30 locutori madrelingua inglese (18 donne; 12 uomini) hanno partecipato al gruppo 1 (età media: 21,2 anni; range: 18-27 anni; deviazione standard: 2,53). Altri 30 (23 donne; 7 uomini) hanno partecipato al gruppo 2 (età media: 22,8 anni; range: 18-30 anni; deviazione standard: 4), per un totale di 60 partecipanti inglesi.

31 locutori madrelingua francesi (11 donne; 20 uomini) hanno partecipato al gruppo 1 (età media: 23,5 anni; range: 18-30 anni; deviazione standard: 3,44). Altri 30 (15 donne; 15 uomini) hanno partecipato al gruppo 2 (età media: 22,5 anni; range: 18-29 anni; deviazione standard: 3,5) per un totale di 61 partecipanti francesi.

31 locutori madrelingua italiani (22 donne; 9 uomini) hanno partecipato al gruppo 1 (età media: 22,5 anni; range: 19-30 anni; deviazione standard: 3,2). Altri 32 (26 donne, 6 uomini) hanno partecipato al gruppo 2 (età media: 22,8 anni; range: 20-30 anni; deviazione standard: 2,7) per un totale di 63 partecipanti italiani.

Procedura sperimentale

L'esperimento è stato programmato su *Google moduli* ed eseguito online.

Il metodo è ispirato agli esperimenti 2 e 3 di Kaiser (2015), ma adattato alla nostra ipotesi. Kaiser testava il ruolo degli epiteti/avverbi valutativi nel cambio di prospettiva (interpretazione al SIL). Il suo esperimento era in inglese e ai partecipanti venivano mostrate delle sequenze di due frasi al perfetto (Simple Past), la prima era in contesto (con un agente e un complemento dello stesso genere) e la seconda la frase test. Nella frase test, un epiteto/avverbio valutativo era presente

o assente. I partecipanti dovevano indicare su una scala di Lickert se l'agente della seconda frase fosse lo stesso della prima. Un cambiamento di agentività indicava un cambiamento di prospettiva: in altre parole, la frase veniva interpretata al SIL. I partecipanti sono stati divisi in due gruppi: se il primo gruppo vedeva una frase test senza epitetico/avverbio valutativo, il secondo gruppo la vedeva con epitetico/avverbio valutativo, assicurandosi che tutte le frasi fossero viste in entrambe le versioni e che ogni gruppo vedesse lo stesso numero di frasi di ogni tipo. Quindi, c'erano due condizioni: la condizione + valutativo e la condizione - valutativo.

Poiché eravamo interessati al ruolo dell'aspetto nel cambiamento di prospettiva (interpretazione al SIL), abbiamo mantenuto la procedura generale di Kaiser (due gruppi, sequenze di due frasi, agentività come misura), ma abbiamo cambiato il materiale sperimentale. La prima frase (contesto) era al Passato Remoto/Passé Simple (per l'italiano e il francese) e al perfetto (Simple Past) per l'inglese. Essa utilizzava verbi di percezione (per un esempio, si veda la Tabella 1 qui di seguito). Tutte le frasi (contesto e test) si riferivano a eventi. In inglese e in francese, la frase test aveva un pronome soggetto che poteva essere interpretato come riferito o all'agente o al paziente della prima frase. In italiano, che è una lingua *pro-drop*, non c'era soggetto espresso. La frase test era o al Passato Remoto/Passé Simple per l'italiano e il francese o al perfetto (Simple Past) per l'inglese, oppure all'Imperfetto/Imparfait per l'italiano e il francese o in progressivo per l'inglese. Ai partecipanti è stato chiesto, con una domanda a risposta chiusa, chi fosse l'agente della seconda frase (vedi tabella 1 di seguito). Come in Kaiser (2015), un cambiamento di agentività era considerato come l'indicazione di un cambiamento di prospettiva (interpretazione al SIL).

Français	Italiano	English
Marie regarda Anne. Elle se sentit/sentait mal. Qui se sent mal ? • Marie • Anne	Maria guardò Anna. Si sentì/sentiva male. Chi si sente male? • Maria • Anna	Mary looked at Ann. She felt/was feeling bad. Who feels bad? • Mary • Ann

Tabella 1: Materiale sperimentale Esperimento 1 (esempi)

Ogni partecipante doveva rispondere a un questionario online composto da 40 item:

12 sequenze con il verbo della seconda frase al Passato Remoto/Passé Simple/Simple Past (condizione perfettiva)

12 sequenze con il verbo della seconda frase nel tempo Imperfetto/Imparfait/Progressivo (condizione imperfettiva)

16 distrattori in cui la risposta era ovvia perché la prima frase introduceva due personaggi di genere diverso (metà con la seconda frase a un tempo perfettivo, metà con la seconda frase a un tempo imperfettivo).

Le dodici frasi test proposte al Passato Remoto/Passé Simple/Simple Past al gruppo 1 sono state proposte all'Imperfetto/Imparfait/Progressivo al gruppo 2, e viceversa. L'ordine delle risposte era controllato sia all'interno dei gruppi che tra di essi. La presentazione degli item era randomizzata.

Avevamo due ipotesi:

- 1) il perfettivo facilita un'interpretazione in cui la frase esprime il punto di vista del locutore (o narratore); nella condizione *perfettivo*, i partecipanti dovrebbero preferire la risposta in cui l'agente della seconda frase è lo stesso della prima frase;
- 2) l'imperfettivo facilita un'interpretazione in cui la frase esprime il punto di vista di un personaggio (diverso dal locutore/narratore); nella condizione *imperfettivo*, i partecipanti dovrebbero preferire la risposta corrispondente a un cambiamento di agente.

Abbiamo dapprima proposto un esperimento pilota in francese e in italiano per validare il materiale sperimentale. Poiché quest'ultimo ha funzionato bene, siamo passati all'esperimento vero e proprio, di cui ora presenteremo i risultati.

3.1.2 Risultati

L'analisi statistica doveva rispondere alla seguente domanda, che riguarda il contrasto tra il perfettivo e l'imperfettivo: il tempo imperfettivo è associato a una proporzione significativamente più alta di

risposte indicanti un cambiamento di agentività tra la prima e la seconda frase? Le proporzioni di cambiamento di agentività sono riportate nella Tabella 2 per le tre lingue e le due condizioni:

English				Français				Italiano			
Perfettivo		Imperfettivo		Perfettivo		Imperfettivo		Perfettivo		Imperfettivo	
C	Non C	C	Non C	C	Non C	C	Non C	C	Non C	C	Non C
34%	66%	85%	15%	25%	75%	86%	14%	17%	83%	83%	17%

Tabella 2: Risultati dell'Esperimento 1 (percentuali)

(C = cambiamento di agentività; Non C = nessun cambiamento di agentività)

Le proporzioni delle risposte indicano un effetto dell'imperfettivo sul cambiamento di agentività. Abbiamo analizzato i risultati con la tecnica della *regressione logistica* lineare, particolarmente adatta ai risultati binari (Cfr. Hosmer et al. 2013). Tutti i valori-p per gli aspetti perfettivo e imperfettivo sono inferiori a 0,0001, il che indica che l'aspetto imperfettivo innesca un cambiamento di agentività in modo significativamente più frequente rispetto all'aspetto perfettivo.

Abbiamo esaminato i risultati anche in relazione alle differenze tra lingue. Non ci sono differenze significative tra le lingue per la condizione imperfettivo. Per la condizione perfettivo, c'è una differenza marginalmente significativa tra il francese e l'inglese (con maggiori cambiamenti di agentività in inglese), una differenza altamente significativa tra l'inglese e l'italiano (*idem*) e una differenza marginalmente significativa tra il francese e l'italiano (con maggiori cambiamenti di agentività in francese).

In sintesi, in ciascuna delle tre lingue, l'imperfettivo ha un forte effetto sull'agentività, con l'effetto più forte riscontrato in italiano. La differenza tra l'inglese e l'italiano nella condizione perfettivo è probabilmente spiegata dall'ambiguità del perfetto (*Simple Past*) tra le interpretazioni perfettive e imperfettive.

3.1.3 Discussione

Abbiamo costruito l'Esperimento 1 utilizzando il cambiamento di agentività tra la prima e la seconda frase come indice del fatto che la seconda frase esprime il punto di vista di un personaggio e non quello

del locutore, ovvero come SIL, seguendo Kaiser (2015). In questa ipotesi, i risultati dell'Esperimento 1 mostrano che l'aspetto imperfettivo nella seconda frase favorisce in maniera evidente un cambiamento di agentività e quindi un'interpretazione al SIL in tutte e tre le lingue. Questa interpretazione dei risultati dell'Esperimento 1, tuttavia, dipende interamente dalla validità dell'interpretazione del cambiamento di agentività in questo tipo di situazione. Per giustificare tale interpretazione, abbiamo testato questa ipotesi nell'Esperimento 2.

3.2 Esperimento 2

3.2.1 Materiali e metodi

L'obiettivo del secondo esperimento era quello di garantire che la misura indiretta del cambiamento di agentività fosse un indice affidabile di un cambiamento di prospettiva. In questo esperimento abbiamo testato solo il francese e l'italiano.

Partecipanti

I partecipanti francesi e italiani sono stati reclutati con le stesse modalità dell'Esperimento 1. Nessuno dei partecipanti all'Esperimento 1 ha preso parte all'Esperimento 2. Come nell'Esperimento 1, tutti i partecipanti erano di madrelingua francese o italiana.

34 francesi (15 donne; 19 uomini) hanno partecipato al gruppo 1 (età media: 22,1 anni; range: 18-29 anni; deviazione standard: 2,9) e 28 (18 donne; 10 uomini) al gruppo 2 (età media: 22,1 anni; range: 18-28 anni; deviazione standard: 2,5), per un totale di 62 partecipanti francesi.

31 italiani (27 donne; 4 uomini) hanno partecipato al gruppo 1 (età media: 21,1 anni; range: 19-26 anni; deviazione standard: 2) e 31 (25 donne; 6 uomini) al gruppo 2 (età media: 22,7 anni; range: 18-46 anni; deviazione standard: 4,4), per un totale di 62 partecipanti italiani.

Procedura sperimentale

Nel secondo esperimento, il metodo e il materiale sperimentale erano gli stessi del primo esperimento. L'unica differenza risiedeva nella domanda a cui il partecipante doveva rispondere sull'interpretazione

della frase test. Mentre nel primo esperimento l'agentività era una misura indiretta dell'interpretazione al SIL, nel secondo esperimento abbiamo utilizzato una misura diretta. Ogni partecipante doveva indicare se, a suo avviso, la seconda frase esprimesse il punto di vista del narratore o quello dell'agente della prima frase (si veda la Tabella 3 qui di seguito).

Français	Italiano
Marie regarde Anne. Elle se sentit/sentait mal. La deuxième phrase exprime le point de vue : <ul style="list-style-type: none"> • du narrateur • de Marie 	Maria guardò Anna. Si sentì/sentiva male. La seconda frase esprime il punto di vista: <ul style="list-style-type: none"> • del Narratore • di Maria

Tabella 3: Materiale sperimentale Esperimento 2 (esempi)

Anche per questo esperimento abbiamo proposto un esperimento pilota in entrambe le lingue per validare il materiale sperimentale. Visto che l'esperimento pilota ha funzionato bene, siamo passati all'esperimento stesso di cui presentiamo di seguito i risultati.

3.2.2 Risultati

Le rispettive proporzioni dei cambiamenti di prospettiva sono riportate nella Tabella 4, per entrambe le lingue in entrambe le condizioni:

Français				Italiano			
Perfettivo		Imperfettivo		Perfettivo		Imperfettivo	
C	Non C	C	Non C	C	Non C	C	Non C
30%	70%	70%	30%	26%	74%	71%	29%

Tabella 4: Risultati dell'Esperimento 2 (percentuali)

(C = cambiamento di prospettiva; Non C = nessun cambiamento di prospettiva)

Come nell'Esperimento 1, sembra esserci un forte effetto dell'imperfettivo, che favorisce il cambio di prospettiva. Ciò è confermato dall'analisi statistica, con valori-p inferiori a 0,0001.

Le analisi non indicano alcuna differenza tra il francese e l'italiano.

Poiché la domanda è diversa tra i due esperimenti, abbiamo confrontato i risultati. Per l'aspetto imperfettivo, confrontando i due

esperimenti, si nota una differenza moderatamente significativa per il francese (valore- $p = 0,047$) e marginalmente significativa per l'italiano (valore- $p = 0,095$). Per i partecipanti, il cambiamento di prospettiva sembra quindi essere più difficile da valutare rispetto al cambiamento di agentività.

Questa differenza può essere spiegata dal fatto che la valutazione esplicita della prospettiva è un compito più astratto e cognitivamente più costoso rispetto alla valutazione del cambiamento di agentività, poiché la prima implica una forma di meta-rappresentazione (Cfr. Sperber 2000), mentre la seconda no. Si può ipotizzare che, nel cambiamento di agentività, il cambiamento di prospettiva sia implicito e quindi non meta-rappresentato. La differenza tra i due è quindi tra una conoscenza *procedurale* (cambiamento di agentività) e una conoscenza *dichiarativa* (cambiamento di prospettiva) (su questa distinzione, si veda Anderson 1976).

3.2.3 *Discussione*

Nell'Esperimento 2, abbiamo testato direttamente l'effetto dell'imperfettivo su un'interpretazione al SIL chiedendo ai partecipanti quale prospettiva (quella del narratore o del personaggio) esprimesse la seconda frase. Come nell'Esperimento 1, c'è un forte effetto dell'imperfettivo, che dimostra che questo aspetto favorisce l'interpretazione al SIL. Ma questo effetto è meno forte che nell'Esperimento 1, dove la misura indiretta era il cambiamento di agentività. Ciò è probabilmente dovuto al fatto che la domanda sulla prospettiva è più complessa per i partecipanti e ha un costo cognitivo maggiore rispetto alla domanda sull'agentività. Ciononostante, non c'è dubbio che l'imperfettivo favorisca un'interpretazione al SIL, il che giustifica la nostra interpretazione dei risultati dell'Esperimento 1.

Tuttavia, si potrebbe obiettare che i risultati di entrambi gli esperimenti potrebbero essere spiegati dal cambiamento di tempo tra la prima e la seconda frase piuttosto che da un effetto dell'imperfettivo stesso. Questo è ciò che verificheremo nel terzo esperimento, utilizzando nuovamente come misura l'agentività.

3.3 Esperimento 3

3.3.1 Materiali e metodi

L'obiettivo dell'Esperimento 3 era quello di verificare se i risultati dei due esperimenti precedenti fossero davvero dovuti all'aspetto imperfettivo della seconda frase e non solo al cambiamento di tempo tra la prima e la seconda frase. Il test è stato condotto solo in francese e in italiano.

Partecipanti

Nessuno dei partecipanti a questo terzo esperimento aveva preso parte ai due esperimenti precedenti. Erano di madrelingua francese o italiana e sono stati reclutati come descritto in precedenza.

30 francesi (16 donne, 14 uomini) hanno partecipato al gruppo 1 (età media: 22,2 anni; range: 18-30 anni; deviazione standard: 2,7) e 30 (14 donne; 16 uomini) al gruppo 2 (età media: 21,6 anni; range: 18-27 anni; deviazione standard: 2,8) per un totale di 60 partecipanti francesi.

32 italiani (27 donne; 5 uomini) hanno partecipato al gruppo 1 (età media: 22,3 anni; range: 19-27 anni; deviazione standard: 2,7) e 32 (24 donne, 8 uomini) al gruppo 2 (età media: 28,6 anni; range: 20-48 anni; deviazione standard: 7,4), per un totale di 64 partecipanti italiani.

Protocollo sperimentale

Il terzo esperimento era simile al primo, con una differenza sostanziale nel materiale sperimentale: la prima frase (contesto) era all'imperfettivo, l'Imperfetto per l'italiano e l'Imparfait per il francese (vedi Tabella 5 di seguito):

Français	Italiano
Marie regardait Anne. Elle se sentit/sentait mal. Qui se sent mal ? • Marie • Anne	Maria guardava Anna. Si sentì/sentiva male. Chi si sente male? • Maria • Anna

Tabella 5: Materiale sperimentale Esperimento 3 (esempi)

3.3.2 Risultati

Le proporzioni di cambiamento di agentività nell'Esperimento 3 sono riportate nella Tabella 6 qui di seguito:

Français				Italiano			
Perfettivo		Imperfettivo		Perfettivo		Imperfettivo	
C	Non C	C	Non C	C	Non C	C	Non C
29%	71%	83%	17%	22%	78%	70%	30%

Tabella 6: Risultati dell'Esperimento 3 (percentuali)

(C = cambiamento di agentività; Non C = nessun cambiamento di agentività)

Come i due esperimenti precedenti, anche questo terzo mostra che l'aspetto imperfettivo è alla base di un numero significativamente maggiore di risposte a favore del cambiamento di agentività rispetto all'aspetto perfettivo (valori- $p < 0,0001$). Si può quindi affermare che il cambiamento di agentività osservato nel primo esperimento non può essere attribuito solo al cambiamento di tempo tra la prima e la seconda frase.

Passando ora alla differenza tra le lingue, si noterà che i francesi hanno punteggi di variazione di agentività più alti rispetto agli italiani. Ciò si verifica sia per il perfettivo sia per l'imperfettivo, ma tale differenza è significativa soltanto per l'imperfettivo (valore- $p = 0,01$ per l'imperfettivo; valore- $p = 0,12$ per il perfettivo).

Abbiamo confrontato i risultati del primo esperimento con quelli del terzo. Nel primo esperimento, la prima frase (contesto) era al perfettivo, *Passé Simple* in francese, *Passato Remoto* in italiano. Per quanto riguarda gli item all'imperfettivo, i partecipanti francesi non hanno riscontrato differenze tra i due esperimenti. Per gli italiani, c'è stata una diminuzione significativa del cambiamento di agentività nel terzo esperimento rispetto al primo (valore- $p = 0,0004$). Per gli item perfettivi, nell'esperimento 3 si registra un aumento non significativo del cambiamento di agentività in entrambe le lingue. Dato il contrasto tra i risultati dei due esperimenti italiani riguardanti l'imperfettivo, un'ipotesi è che l'effetto dell'imperfettivo sia fondamentalmente più debole per gli italiani rispetto ai francesi e che il cambiamento aspettuale tra la frase di contesto al perfettivo e la frase test all'im-

perfettivo crei un contesto più favorevole al cambiamento di agentività. Un'ipotesi più forte è che i vincoli che regolano l'attribuzione di prospettiva non siano gli stessi per i partecipanti francesi e italiani; si può supporre, ad esempio, che l'uniformità di tempo e di aspetto tra le frasi aumenti la tendenza ad adottare l'uniformità di prospettiva per gli italiani, forse per ragioni legate al diverso grado di familiarità con il testo scritto tra le popolazioni da cui sono stati reclutati i nostri partecipanti. Si noti che ciò è coerente con il fatto che, nell'Esperimento 1, quando la frase test è al perfettivo (uniformità di tempo e di aspetto), i partecipanti italiani hanno prodotto meno cambiamenti nell'agentività rispetto ai francesi e agli inglesi.

3.3.3 *Discussione*

Nell'Esperimento 3, le prime frasi sono all'imperfettivo. Pertanto, l'effetto dell'imperfettivo a favore di un cambiamento di agentività (interpretazione al SIL) non può essere spiegato da un cambiamento di tempo. In francese e in italiano, l'imperfettivo favorisce un cambiamento di agentività, mentre non c'è alcun cambiamento di tempo. C'è una differenza tra l'Esperimento 1 e l'Esperimento 3 in italiano, dove l'effetto dell'imperfettivo è meno forte quando la prima frase è all'imperfettivo, come nell'Esperimento 3, rispetto a quando è al perfettivo, come nell'Esperimento 1. Ciò suggerisce che, per gli italiani, il cambiamento di tempo nell'Esperimento 1 può aver reso l'imperfettivo nella seconda frase più significativo, aumentandone l'effetto. Tuttavia, anche con la prima frase all'imperfettivo, gli italiani continuano a fornire un'interpretazione secondo cui l'imperfettivo favorisce un cambiamento di agentività e, quindi, un'interpretazione al SIL. Si può concludere che i risultati degli Esperimenti 1 e 3 possono essere interpretati correttamente come una dimostrazione di un effetto robusto dell'imperfettivo sulle interpretazioni al SIL.

4. Conclusioni

Nel presente contributo abbiamo presentato tre esperimenti per verificare l'ipotesi secondo cui l'imperfettivo facilita un'interpretazione al SIL. Nel primo esperimento, abbiamo testato il francese, l'italiano e

l'inglese e abbiamo dimostrato che i tempi (Imperfetto/Imparfait in italiano e francese, Progressivo in inglese) che marcano l'imperfettivo favoriscono un cambiamento di agentività, cioè un'interpretazione al SIL. Nel secondo esperimento, ricorrendo a una misura diretta in francese e italiano, abbiamo dimostrato che l'uso dell'imperfettivo favorisce un cambio di prospettiva, cioè un'interpretazione al SIL. Nel terzo esperimento, abbiamo dimostrato che il cambiamento di agentività (nell'Esperimento 1) o di prospettiva (nell'Esperimento 2) non era dovuto solo a un cambiamento di tempo tra la prima e la seconda frase e che l'imperfettivo era il fattore principale.

Ciò è in linea con l'analisi del SIL che abbiamo proposto in precedenza e in particolare con l'idea, ripresa da Delfitto et al. (2016), secondo cui, nel SIL, il narratore si identifica fenomenicamente con il personaggio. L'esperienza del personaggio è nel passato per il narratore, ma nel presente per il personaggio che la sta vivendo. Affinché l'identificazione sia fenomenica, l'esperienza del personaggio deve essere rappresentata nella sua temporalità per il personaggio (è incompiuta, in corso) e nel passato per il narratore. Questo suggerisce che il tempo appropriato è un tempo del passato all'imperfettivo, ovvero l'Imperfetto/Imparfait in italiano e francese.

Si noti che ciò si adatta bene alla descrizione di Banfield (1982) o di Fludernik (1993) degli effetti letterari del SIL. Il lettore non deve identificare un passaggio al SIL in quanto tale (la maggior parte dei lettori non ha idea di cosa sia il SIL). Piuttosto, legge il passaggio in questione come se gli desse accesso agli stati mentali del personaggio in modo più o meno diretto. Il personaggio sta pensando o vivendo un'esperienza e il lettore ha accesso immediato al pensiero o all'esperienza del personaggio *mentre sta accadendo*. In altre parole, il lettore viene proiettato non solo nella mente del personaggio, ma anche nel momento stesso (nel passato) in cui il pensiero o l'esperienza si sono verificati. E questo effetto è possibile solo perché il narratore si è proiettato, per identificazione fenomenica, nella mente del personaggio in quel momento.

Questo è esattamente ciò che consente l'uso dell'imperfettivo: poiché lo stato mentale rappresentato, sebbene sia avvenuto nel passato, è presentato come aperto, incompiuto, viene inteso come in corso dal

lettore, che vi ha accesso nel momento in cui si verifica. In sintesi, l'aspetto non compiuto facilita l'interpretazione al SIL in quanto presenta al lettore lo stato mentale del personaggio (SC) nel momento in cui si verifica.

Nei nostri esperimenti, la prima frase indica che il suo agente è stato coinvolto in un evento di percezione. La seconda frase, quando è all'imperfettivo, è stata interpretata come una riproduzione dell'esperienza percettiva che l'agente della prima frase ha avuto, rispetto a un altro individuo (il paziente della prima frase), nel momento in cui si verifica, portando a un'interpretazione in cui quell'individuo (il paziente della prima frase) viene identificato preferenzialmente come l'agente della seconda frase. In concreto, torniamo al materiale sperimentale (Cfr. Tabella 1, riprodotta di seguito solo con il francese e l'italiano):

Français	Italiano
Marie regarde Anne. Elle se sentit/sentait mal. Qui se sent mal ? <ul style="list-style-type: none"> • Maria • Anna 	Maria guardò Anna. Si sentì/sentiva male. Chi si sente male? <ul style="list-style-type: none"> • Maria • Anna

Tabella 7: Materiale sperimentale (francese e italiano) Esperimento 1 (esempi)

Nella prima frase al perfettivo, Maria/Marie ha un evento di percezione visiva di cui Anna/Anne è l'oggetto. L'imperfettivo della seconda frase ha un effetto sull'organizzazione temporale degli eventi. È stato notato che la presentazione all'imperfettivo di un'eventualità e_2 , menzionata dopo un'eventualità e_1 , suggerisce per default la simultaneità (completa o parziale) tra e_1 ed e_2 (Cfr. Smith 2003). Poiché la prima frase al perfettivo descrive un evento di percezione di Anna/Anne da parte di Maria/Marie, la seconda frase all'imperfettivo descrive un'eventualità probabilmente simultanea all'evento di percezione di Maria/Marie. In questo senso, sembra ragionevole interpretarla come il contenuto della percezione di Anna/Anne da parte di Maria/Marie e come una frase al SIL con Maria/Marie come SC e Anna/Anne (oggetto della percezione da parte di Maria/Marie) come agente della seconda frase.

Al contrario, quando entrambe le frasi sono al perfettivo, gli eventi descritti sono visti di default come se si verificassero in successione: prima Maria/Marie vede Anna/Anne, poi qualcuno (Maria/Marie o Anna/Anne) si sente male. La seconda frase non viene intesa come il contenuto della percezione di Anna/Anne da parte di Maria/Marie. La successione degli eventi favorisce invece un'interpretazione causale in cui l'evento descritto nella prima frase (Maria/Marie vede Anna/Anne) causa l'evento descritto nella seconda frase (qualcuno si sente male). In questo secondo caso, al perfettivo, a causa di questa interpretazione causale indotta dalla successione degli eventi, ha senso identificare Maria/Marie come agente della seconda frase e dedurre dall'intera sequenza che è perché Maria/Marie vede arrivare Anna/Anne che Maria/Marie si sente male.²³

Possiamo dunque concludere che attraverso i tre esperimenti appena descritti abbiamo dimostrato che l'aspetto imperfettivo facilita in maniera evidente un'interpretazione al SIL di alcune frasi ambigue. Ciò era ovviamente prevedibile a partire dalla teoria proposta da Delfitto et al. (2016) secondo la quale il SIL è un fenomeno di identificazione fenomenale del narratore con il SC. Siamo tuttavia convinti che i risultati cui giungiamo aggiungono un tassello importante alla descrizione linguistico-pragmatica del SIL e che avranno un impatto non trascurabile sugli studi di analisi letteraria e testuale, e, più in particolare, sull'analisi degli effetti non proposizionali del SIL.

²³ Si noti che, con la seconda frase all'imperfettivo, i nostri item corrispondono alla relazione di discorso *elaborazione*, mentre, con la seconda frase al perfettivo, i nostri item corrispondono alla relazione di discorso *narrazione* nella terminologia della SDRT (*Segmented Discourse Representation Theory*: Cfr. Asher, Lascarides 2003). Non svilupperemo ulteriormente tale punto in questa sede, perché ci allontanerebbe troppo dal nostro scopo principale. Tuttavia, va notato che Abrusan (2020) ha proposto un'analisi in termini di SDRT del SIL e dei fenomeni correlati.

Testi letterari citati

- BALZAC H. de, «Sarrasine», in Serres M., *L'ermafrodito: Sarrasine scultore*, traduzione di Paolo Tortonese, Torino, Bollato Boringhieri, 1989.
- BALZAC H. de, *Œuvres complètes*, Arvensa Editions (Kindle ed.), 2013.
- BUTOR M., *La Modification*, Minuit (Kindle ed.), 2015.
- BUTOR M., *La Modificazione*, traduzione di Oreste del Buono, Milano, Mondadori, 1959.
- FLAUBERT G., *L'Educazione sentimentale*, Milano, Feltrinelli, 2018.
- FLAUBERT G., *Madame Bovary e Tre racconti*, traduzione di Ottavo Cecchi, Roma, Newton Compton, 2010.
- FLAUBERT G., *Œuvres complètes*, Delphi Classics (Kindle ed.), 2011.
- JAMES H., *Works of Henry James*, Delphi (Kindle ed.), 2011.
- LAWRENCE D. H., *Women in Love*, London, Heinemann, 1971 (1920).
- MAUPASSANT G. de, *Œuvres complètes*, Arvensa Editions (Kindle ed.).
- MAUPASSANT G. de, *Tutti i romanzi*, traduzione di Luca Premi, Roma, Newton, coll. "I Mammut", 1996.
- MODIANO P., *Accident nocturne*, Paris, Gallimard (eBooks ed.), 2005.
- MODIANO P., *Incidente notturno*, Torino, Einaudi (ePub ed.), 2016.

Riferimenti bibliografici

- ABRUSAN M., «The Spectrum of Perspective Shift: Free Indirect Discourse vs. Protagonist Projection», *Linguistics and Philosophy*, <https://doi.org/10.1007/s10988-020-09300-z>, 2020.
- ANDERSON J. R., *Language, Memory and Thought*, Hillsdale (NJ), Lawrence Erlbaum, 1976.
- ASHER N., LASCARIDES A., *Logics of Conversation*, Cambridge, Cambridge University Press, 2003.
- BANFIELD A., *Unspeaking Sentences*, Boston/London, Routledge & Kegan Paul, 1982.
- BARR D. J., LEVY R., SCHEEPERS C., TILY H. J., «Random effects structure for confirmatory hypothesis testing: Keep it maximal», *Journal of Memory and Language*, 68(3), 2013, pp. 255–278.
- BARWISE J., PERRY J., *Situation Semantics*, Cambridge, MIT Press, 1983.
- BATES D., MAECHLER M., BOLKER B., WALKER S., «Fitting linear mixed-effects models using lme4», *Journal of Statistical Software*, 67, 2015, pp. 1–48.

- CHOMSKY N., *Structures syntaxiques*, Paris, Le Seuil, 1957.
- COMRIE B., *Aspect*, Cambridge, Cambridge University Press, 1976.
- COMRIE B., *Tense*, Cambridge, Cambridge University Press, 1985.
- DAHL Ö., *Tense and Aspect Systems*, Oxford, Basil Blackwell, 1985.
- DAHL Ö., *Tense and Aspect in the Languages of Europe*, Berlin, Mouton de Gruyter, 2000.
- DELFITTO D., FIORIN G., REBOUL A., «The semantics of person and *de se* effects in free indirect discourse», *Springer Plus* 5, 1451, <https://doi.org/10.1186/s40064-016-3102-8>, 2016.
- DONNELLAN K. S., «Reference and definite descriptions», *Philosophical Review* 75, 1966, pp. 281–304.
- DORON E., «Point of view as a factor of content», *Proceedings of the 1st Conference on Semantics and Linguistic Theory (SALT 1)*, ed. SK Moore, AZ Wyner, 1, pp. 51–64, <http://elanguage.net/journals/salt/issue/view/285>, 1991.
- ECKARDT R., *The Semantics of Free Indirect Discourse: How Texts Allow Us to Mind-Read and Eavesdrop*, Leiden, Brill, 2015.
- FLUDERNIK M., *The Fictions of Language and the Languages of Fiction*, London/New York, Routledge, 1993.
- GIORGI A., *About the Speaker: Towards a Syntax of Indexicality*, Oxford, Oxford University Press, 2009.
- HARRIS J. A., «Extended perspective shift and discourse economy in language processing», *Frontiers in Psychology*, 12, 613357, 2021.
- HOPPER P. J., «Aspect and foregrounding in discourse», in Givón T. (ed.), *Discourse and Syntax*, *Syntax and Semantics Vol. 12*, New York, Academic Press, 1979, pp. 213–241.
- HOSMER D. W., LEMESHOW S., STURDIVANT R. X., *Applied Logistic Regression (Third Edition)*, Hoboken, Wiley, 2013.
- KAISER E., «Perspective shifting and free indirect discourse: Experimental investigations», *Proceedings of the 25th Conference on Semantics and Linguistic Theory (SALT 25)*, 2015, pp. 346–372.
- KIM Y.-S. G., DORE R., CHO M., GOLINKOFF R., AMENDUM S. J., «Theory of mind, mental state talk, and discourse comprehension: Theory of mind process is more important for narrative comprehension than for informational text comprehension», *Journal of Experimental Child Psychology*, 209, 105181, 2021.
- MAIER E., «Quotation and unquotation in Free Indirect Discourse», *Mind & Language*, 31, 2015, pp. 345–373.

- REBOUL A., «Pronouns in Free Indirect Discourse: A Relevance-Theoretic Account», in Scott K., Clark B., Carston R. (eds), *Relevance, Pragmatics and Interpretation*, Cambridge, Cambridge University Press, 2019, pp. 93–101.
- REBOUL A., DELFITTO D., FIORIN G., «The semantic properties of Free Indirect Discourse», *Annu. Rev. Linguist*, 2, 2016, pp. 255–271.
- RECANATI F., *Mental Files*, Oxford, Oxford University Press, 2012.
- RENKEMA J., *The Texture of Discourse: Towards an Outline of Connectivity Theory*, Amsterdam, John Benjamins, 2009.
- SCHLADER G., «Perfects in the Romance languages», *Oxford Research Encyclopedia of Linguistics*, Oxford, Oxford University Press, 2021.
- SCHLENKER P., «Context of thought and context of utterance: a note on free indirect discourse and the historical present», *Mind Lang*, 19, 2004, pp. 279–304.
- SMITH C. S., *The Parameter of Aspect (2nd edition)*, Dordrecht, Kluwer Academic Publishers, 1997.
- SMITH C. S., *Modes of Discourse. The Local Structure of Texts*, Cambridge, Cambridge University Press, 2003.
- SPERBER D., *Metarepresentations. A Multidisciplinary Perspective*, Oxford, Oxford University Press, 2000.
- VETTERS C., *Temps, Aspect et Narration*, Amsterdam, Rodopi, 1996.
- WEBBER B., PRASAD R., LEE A., JOSHI A., *The Penn Discourse Treebank 3.0 Annotation Manual*, <https://catalog.ldc.upenn.edu/docs/LDC2019T05/PDTB3-Annotation-Manual.pdf>, 2019.



IL TORCOLIERE • Officine Grafico-Editoriali d'Ateneo

UNIVERSITÀ DI NAPOLI L'ORIENTALE
prodotto nel mese di marzo 2024

La collana “*Ginevra-Napoli*”. *Quaderno di Lingua, Letteratura e Cultura*, diretta da Jana Altmanova e Frédéric Tinguely, si propone di creare uno spazio di confronto scientifico e culturale tra le comunità ginevrina e napoletana e, più in generale, tra quella svizzera e quella italiana. Questo progetto editoriale si inserisce nel quadro delle attività scientifiche promosse dalla Convenzione Internazionale tra l’Università di Napoli L’Orientale e la Faculté des Lettres dell’Université de Genève il cui obiettivo primario è la promozione e la diffusione degli studi nel campo della linguistica, della letteratura e della cultura francese e francofona.